

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 65 (2002-2003)

Buchbesprechung: Historiographie : la production fribourgeoise

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HISTORIOGRAPHIE

La production fribourgeoise 2000 - 2003



ANNALES
FRIBOURGEOISES

BIBLIOGRAPHIE DES MONOGRAPHIES HISTORIQUES FRIBOURGEOISES 2000-2003

La liste publiée ci-dessous recense les monographies historiques à thème fribourgeois publiées depuis 2000 jusqu'au premier semestre de 2003. Elle a été établie d'après les fichiers de la BCU, et plus particulièrement à partir de la Bibliographie fribourgeoise en ligne.¹ Les articles scientifiques – nombreux – publiés dans diverses revues, à Fribourg, en Suisse et dans le monde, n'ont pas été retenus. Une liste des principaux périodiques fribourgeois à caractère historique, avec mention des numéros publiés, figure à la fin de la présente bibliographie.

A. Travaux académiques

1. Thèses de doctorat

BIRBAUM, Paul: *Pater Gregor Girards Konzeption der Volksschule aus schulgeschichtlicher Perspektive*. Reihe Explorationen. Studien zur Erziehungswissenschaft. Bern: P. Lang, 2002, IX, 476 p.

Thèse de la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, soutenue en 1997.

JÖRGER, Albert: *Der Miniaturist des Breviers des Jost von Silenen: ein anonymes Buchmaler um 1500 und seine Werke in Freiburg, Bern, Sitten, Ivrea und Aosta*. Sion: Vallesia – Archives de l'Etat, 2001, 659 p.: ill.

Cahiers de Vallesia = Beihefte zu Vallesia; 6. Thèse de la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, soutenue en 1976.

PAZ, Anne-Françoise: *De l'enfant utile à l'enfant précieux. Analyse comparative des modifications du statut de l'enfant dans 4 villages fribourgeois et vaudois au cours de la première transition de fécondité (1860-1930)*. (à paraître)

Thèse de la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg, soutenue en 2003.

¹La Bibliographie fribourgeoise en ligne, rédigée par la BCU de Fribourg et mise à jour deux fois par année, peut être consultée à l'adresse Internet suivante: http://www.fr.ch/bcu_netbiblio/start.asp. Au 30 juin 2003, elle contenait la description de plus de 21 000 ouvrages ou articles sur le canton de Fribourg. Le chapitre 2 et ses nombreuses subdivisions sont spécialement consacrés à l'histoire fribourgeoise et aux sujets apparentés (généalogie, sigillographie, etc.). Un guide d'utilisation de la BF en ligne peut être consulté à l'adresse http://www.fr.ch/bcu/bcu/bf/en_ligne/0.htm.

VALSECCHI, Barbara: *Les écritures de l'administration fribourgeoise dans la période du Bas Moyen Age (1450-1550)*. In: *Annales fribourgeoises* 2000-2001, LXIV, pp. 7-77.

Edition française, traduite de l'original italien, d'une thèse de la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, soutenue en 1997.

2. Mémoires de licence et travaux de diplôme

a) soutenus à l'Université de Fribourg

ALTERMATT, Bernhard: *D'un bilinguisme discriminant à un bilinguisme positif: les langues dans l'administration publique et dans le domaine scolaire du canton de Fribourg, 1945-2000*. [Fribourg], 2001, 302 f.

Mémoire de licence polycopié, Faculté des Lettres, 2001. Publié sous le titre *La politique du bilinguisme dans le canton de Fribourg / Freiburg (1945-2000): entre innovation et improvisation*. Collection Aux sources du temps présent, 11. Fribourg: Chaire d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg, 2003, 350 p.

ANDREY, Laurent: *La mémoire des «sombres journées de novembre 1918» à Fribourg: monuments, rituels commémoratifs et perpétuation d'un mythe politico-militaire*. [Fribourg], 2002, 156 f.: ill.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Lettres, 2002.

ARDENTI, Vanessa: *Récits légendaires et identité nationale: l'exemple des comtes de Gruyère: étude de textes (1841-1919)*. [Fribourg], 2001, 2 vol.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Lettres, 2001.

BALMAT, Nathalie: *Le parti conservateur-catholique à Fribourg durant l'entre-deux-guerres (1919-1936)*. [Fribourg], 2001, 238 f.: graph.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Lettres, 2001

CARRUPT, Céline: *Gonzague de Reynold et le pouvoir: aspects politiques de sa correspondance de 1938 à 1945*. [Fribourg], 2001, 248 f.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Lettres, 2001.

COMBY, Patricia: *Les bolzes et l'Auge: entre tradition et modernité: étude sur le fonctionnement et les rôles de l'association des intérêts de l'Auge*. [Fribourg], 2000, 110 f.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Lettres, 2000.

DEFFERRARD, Florian: *Quand l'impôt mène à l'homme: la population romontoise au début du XV^e siècle*. [Fribourg], 2002, 2 vol.: ill.

Mémoire de licence photocopié Faculté des Lettres, 2002.

EGGER, Valérie: *L'Oeuvre Saint-Justin 1927-1982: un engagement au service de l'action missionnaire et de l'aide au développement*. [Fribourg], 2002, 163 f.: ill.

Mémoire de licence photocopié Faculté des Lettres, 2002.

HIERONYMI, Diego: *Vegetarismus im Christentum: die kirchliche Druckverweigerung des Manuskripts «Versuch einer Theologie des Vegetarianismus» des Freiburger Professors Prinz Max von Sachsen angesichts der fleischlosen Tradition des Christentums, des heutigen Wissensstandes und der theologischen Diskussion*. [Fribourg], 2000, 136 f.

Mémoire de licence photocopié Faculté de Théologie, 1999.

FISCHER, Michel: *Ständeratswahlen 1945-2000: Allianzen, Mechanismen und Entwicklungen in den Sonderbundskantonen*. [Fribourg], 2001, 202 f.

Mémoire de licence photocopié Faculté des Lettres, 2001.

FROIDEVAUX, Pascal: *La police cantonale fribourgeoise, 1905-1953*. [Fribourg], 2001, 142 f.: graph.

Mémoire de licence photocopié Faculté des Lettres Fribourg, 2001.

GLASSON, Jean: *Le doyen Joseph Aebischer (1787-1852), prêtre du diocèse de Lausanne et Genève et premier curé de Neuchâtel*. [Fribourg], 2002, 123 f.

Mémoire de licence photocopié Faculté de Théologie Fribourg, 2002.

JENNY, Pierre: *Le mouvement ouvrier de la ville de Fribourg face aux forces politiques bourgeoises: 1870-1914: un exemple de militantisme à travers la vie et les écrits de Joseph Meckler*. [Fribourg], 2002, 271 f.

Mémoire de licence photocopié Faculté des Lettres, 2002.

JORDAN, Samuel: *La fabrique de chocolats et de produits alimentaires de Villars S.A. (1901-1954)*. [Fribourg]: 2000, 252 f.: ill.

Mémoire de licence photocopié Faculté des Lettres Fribourg, 2000. Publié sous le titre *Chocolats Villars S.A. (1901-1954): le parcours d'une entreprise atypique*. Collection Aux sources du temps présent, 7. Fribourg: Chaire d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg, 2001, 287 p.

JURIENS, Anne: *L'émigration des Fribourgeois et des Fribourgeoises à Genève dans l'entre-deux-guerres sur la base des permis de séjour et d'établissement suisses (1918-1938)*. [Fribourg], 2002, 225 f.: ill.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Lettres, 2002.

MAURON, Christophe: *La réincarnation d'Helvétia: histoire et mémoire des émigrés suisses à Baradero (Argentine) (1856-1956)*. [Fribourg], 2001, 136 f.: ill.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Lettres Fribourg, 2001. Publication dans la collection Aux sources du temps présent, 12, prévue au printemps 2004.

MONNEY, Françoise: *Gonzague de Reynold, rayonnement de ses activités intellectuelles et culturelles: trois exemples tirés de sa correspondance (1938-1945)*. [Fribourg], 2002, 185 f.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Lettres, 2002.

MONNEY, J.-Blaise: *Les pharmaciens et l'Etat de Fribourg, de 1850 à 1948: cadre légal, organisation professionnelle et préoccupations commerciales*. [Fribourg], 2001, 117 f.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Lettres, 2001.

PEDROLI, Christel: *L'affaire Grossrieder: analyse du discours médiatique*. [Fribourg], 2002, 2 vol. (111, 54 f.): ill.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Sciences économiques et sociales, 2001.

PIERART, Dominique: *L'Orphelinat bourgeoisial de la ville de Fribourg (1868-1914): un exemple de la prise en charge de l'enfance abandonnée au XIX^{ème} siècle*. [Fribourg], 2000, 184 f.: ill.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Lettres, 2000.

RENEVEY, Alain: *L'accueil des réfugiés civils français dans le canton de Fribourg en été 1940: approche historique et mémorielle*. [Fribourg], 2000, 186 f.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Lettres, 2000.

RIME, François: *Espace & sacré: entre théorie et analyse, entre rupture et continuité: vallée de la Broye, Préalpes, ville de Fribourg*. La Tour-de-Trême, 2003, 182 + CVIII p.

Travail de diplôme, Institut de géographie de l'Université de Fribourg, 2003.

ROULIN, Stéphanie: *Gonzague de Reynold: un intellectuel catholique et ses correspondants en quête d'une chrétienté idéale (1938-1945)*. [Fribourg], 2002, 204 f.: ill.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Lettres, 2002.

SCHNEUWLY, Carole: *Das Zusammenleben von Deutschschweizern und Romands in der gemischtsprachigen Gemeinde Courtaman seit 1941: ein Spiegelbild der Möglichkeiten und Grenzen der Sprachenpolitik im Kanton Freiburg*. [Fribourg], 2002, VIII, 293 f.: ill.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Lettres, 2002.

SCHÖPFER, Christa: *Le Musée pédagogique: un centre de documentation au service de l'école fribourgeoise (de 1884 jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle)*. [Fribourg], 2001, 230 f.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Lettres Fribourg, 2001.

SLONGO, Daniel: *Cod. L 309: eine spätmittelalterliche astronomische und heilkundliche Sammelhandschrift in der Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg i. Ü.* [Fribourg]: [s.n.], 2001, 100 f.: ill.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Lettres, 2001.

ULDRY, Sébastien: *Le scoutisme à Fribourg: 1915-1970: une approche de son organisation et de sa pédagogie*. [Fribourg], 2002, 86 f.: ill.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Lettres, 2002.

WECK, Claire de: *La prostitution en ville de Fribourg à la fin du XIX^e siècle (1863-1919)*. [Fribourg], 2000, 207 f.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Lettres, 2000.

WECK, Philippe de: *René de Weck: un écrivain fribourgeois, chroniqueur au Mercure de France*. [Fribourg], 2001, 297 f.

Mémoire de licence polycopié Faculté des Lettres Fribourg, 2001. Publié sous le titre *René de Weck chroniqueur au Mercure de France*. Fribourg: éd. de l'Hèbe / BCUF, 2002, 312 p.

b) soutenus dans d'autres universités ou hautes écoles

BOSSON, Alain: *Santé publique et médecine dans le canton de Fribourg en Suisse (1900-1950)*. [Fribourg/Lyon], 2001, 93 f.

Mémoire de DEA polycopié, Faculté des lettres et civilisations Jean Moulin - Lyon III, 2001.

HELBLING, Marc: *La question du bilinguisme dans le canton de Fribourg, 1959-1990*. [Lausanne], 2002, 73 f.

Mémoire de licence polycopié Sciences politiques, Lausanne, 2002.

JAQUIER, Myriam: *La valorisation des sites médiévaux de Romont et environs*. [Fribourg], 2002, 29 f.

Travail de séminaire en marketing Haute école de gestion de Fribourg, 2002.

MAILLARD, Maryline: *Guigoz: les débuts d'une entreprise innovatrice dans l'industrie laitière (1908-1937)*. [Lausanne], 2000, 270 f.

Mémoire de licence polycopié Faculté des lettres, Lausanne, 2000. Publié sous le titre *Guigoz. Les débuts d'une entreprise innovatrice dans l'industrie laitière (1908-1937)* avec une préface de François Jéquier. Collection Aux sources du temps présent, 10. Fribourg: Chaire d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg, 2002, 339 p.

MARCHON, Annick: *Lac de la Gruyère: une belle histoire*. Fribourg: Fragnière, 2001, 34 p. ill.

Travail de diplôme Ecole romande des arts graphiques Lausanne, 2001.

SCHICK, Nicole: *Un hospice contre la pauvreté. Les pauvres à l'hospice: fondation et développement de l'Hospice St-Joseph de Châtel-St-Denis (1873-1923)*. [Lausanne], 2000, 127 p.: ill.

Mémoire de licence polycopié Faculté des lettres, Lausanne, 2000.

B. Autres monographies historiques

1. Monographies couvrant plusieurs périodes

ANDEREGG, Jean-Pierre: *Une histoire du paysage fribourgeois: espace, territoire et habitat = Freiburger Kulturlandschaften: Materialien zur Geschichte der ländlichen Siedlung*. Préface de François Walter. Fribourg: Service cantonal des biens culturels, 2002, 364 p., ill.

Collection Deutschfreiburger Beiträge zur Heimatkunde, 67.

BARRAS, Jean-Marie: *Histoire et histoires de Noréaz, Seedorf*. Villars-sur-Glâne: MTL, 143 p.: ill.

BARRAS, Jean-Marie: *Prez-vers-Noréaz*. Villars-sur-Glâne: MTL, 2002, 192 p.: ill.

BEDOUELLE, Guy et WALTER François (dir.): *Histoire religieuse de la Suisse: la présence des catholiques*. Paris: Les Ed. du Cerf; Fribourg (Suisse): Ed. universitaires, 2000, 437 p.

Histoire religieuse de l'Europe contemporaine, 3. – Collection Studia Friburgensia, 86.

BRÜGGER, Alfons: *Geschichte und Geschichten der Pfarrei Dürdingen: ein Beitrag zur Volkskunde*. Dürdingen: Pfarrei, 2002, 248 p.: ill.

BUCHS, Denise: *Tentlingen: 800 Jahre*. Tentlingen: Gemeinde Tentlingen, 2001, 119 p.: ill.

CHARDONNENS, Alain: *Du missel à l'ordinateur: le canton de Fribourg d'après les récits de voyageurs: de Machiavel à Emile Gardaz*. Fribourg: Ed. des Presses de Fribourg, 2001, 491 p.

CLERC, Denis et MAILLARD, Jean-Claude: *Marie, Joseph et les autres...: histoire des Clerc d'Illens, Rossens et Grenilles*. Rossens: Ed. de la Raveyre, 2002, 92 p.: ill.

DIESBACH-BELLEROCHÉ, Benoît de: *La famille d'Affry: origine, étymologie, bourgeoisies, variantes, armoiries, devises, noblesse, titres, bibliographie, filiation*. Fribourg: Intermède Bellerocché, 2003, 102 p.

DONZE, Pierre-Yves: *Bâtir, gérer, soigner. Histoire des établissements hospitaliers de Suisse romande*. Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé. Genève: Georg, Editions Médecine & Hygiène, 2003, XVIII-367 p.

DOUSSE, Michel et FEDRIGO, Claudio: *Fribourg vu par les écrivains: anthologie (XVIII^e – XX^e siècles)*. Fribourg: Bibliothèque cantonale et universitaire; Vevey: Ed. de l'Aire, 2001, 541 p.: ill.

Fribourg sur les chemins de l'Europe = Freiburg auf den Wegen Europas / textes réunis par Claudio FEDRIGO, Carmen BUCHILLER, Hubert FOERSTER. Fribourg: Archives de l'Etat de Fribourg: Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg: Service archéologique cantonal de Fribourg, 2000, 143 p.: ill.; 24 cm

Ouvrage collectif publié dans le cadre des 25^e Journées de l'Europe de l'Université de Fribourg.

GUÉX, Meinrad: *Les mémoires de Matran*. Avec la collaboration de Pierre JACOB. Matran: Commune de Matran, [2003], 24 p.: ill.

GUMY, Serge: *Chapelles fribourgeoises: 16 randonnées d'un clocheton à l'autre*. Photos Jean-Bernard DOUSSE; introduction d'Ivan ANDREY. Fribourg Suisse: La Sarine, 2003, 199 p.: ill.

KOPP, Peter Ferdinand: *St. Ursen*. Freiburg: Kanisius, 2000, 96 p.: ill.

LINDER, Daniel (coord.): *Des voies romaines à l'autoroute A1: histoire des voies de communication de la Broye*. Préface de Pascal Corminboeuf. Fribourg: Bureau des autoroutes, 2002, 119 p.

Contributions de Jean-Pierre Dorand et Laurence Mairgairaz.

MAILLARD, Armand: *Généalogie Bourdilloud de Montbrelloz*. [Avry-sur-Matran], [2002], 31 p.

OVERNEY, Alexandre: *Gruyères = Greyerz: Geschichte der Stadt und ihrer Grafschaft*. Villars-sur-Glâne: Atelier des Préalpes, [2002], 36 p.: ill.

OVERNEY, Alexandre: *Gruyères: little History of the City and the County*. Villars-sur-Glâne: Atelier des Préalpes, [2001], 36 p.: ill.

OVERNEY, Alexandre: *Gruyères: petite histoire de la ville et du Comté*. [3e éd.]. Villars-sur-Glâne: Atelier des Préalpes, [2001], n.p.: ill.

PHILIPONA, Adrien et PHILIPONA-ROMANENS, Anne: *Vuippens: 2000 ans d'histoire*. Bulle: Glasson, 2000, 101 p.: ill.

PILLONEL, Henri: *Le ruisseau des Moulins: les usiniers au fil de l'eau*. Montreux: Corbaz, 2000, 215 p.: ill.

RUBLI, Markus F.: *Murten: Gegenwart und Vergangenheit*. Bern, Murten: Licorne-Verlag, 2002, 224 p.: ill.

SCHÖPFER, Hermann: *Der Seebezirk II*. Basel: Wiese, 2000, XI-532 p.: ill.
Die Kunstdenkmäler des Kantons Freiburg, 5.

SCHÖPFER, Hermann [et alii]: *Das Panorama der Murtenschlacht = Le panorama de la bataille de Morat*. Freiburg: Stiftung für das Panorama der Schlacht bei Murten 1476: Panorama, Konservierung & Restaurierung, 2002, 160 p.

STEINAUER, Jean [et alii]: *Le Sauvage: histoire et légende d'une auberge à Fribourg*. Fribourg: Ed. La Sarine, 2002, 187 p.: ill.

Textes de H. von GEMMINGEN, Cl. MACHEREL; photos de B.MAILLARD.

VEUTHEY, Charly: *Fribourg et ses vagabonds: accueil et répression à travers les âges*. Fribourg: Ed. de la Sarine, Association la Tuile, 2002, 158 p.

WEID, Nicolas von der: *Généalogie von der Weid avec les alliés des dernières générations*. Fribourg: [s.n.], 2001, 1 vol.: ill.

2. Monographies, selon les périodes étudiées

a. Préhistoire / Antiquité

DERUNGS, Kurt: *Mythen & Kultplätze im Drei-Seen-Land*. Bern: Ed. Amalia, 2002, 237 p.

FUCHS, Michel: *Vallon, musée et mosaïques romaines*. Edité par le Musée romain de Vallon et la Société suisse de préhistoire et d'archéologie. Vallon: Musée romain, 2000, 68 p.: ill.

Collection Guides archéologiques de la Suisse, 30.

GASSER, Madeleine: *Götter bewohnten Aegypten: Bronzefiguren der Sammlungen «Bibel+Orient» der Universität Freiburg Schweiz*. Freiburg Schweiz: Universitätsverlag; Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2001, XVII, 176 p., [46] p. de planches
Collection Orbis biblicus et orientalis.

GRIGOROVA, Valentina: *Catalogue of the ancient greek and roman coins of the Josef Vital Kopp Collection University of Fribourg Switzerland*. Fribourg Switzerland: University Press; Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, XXIII-123 p.: ill.

Collection Novum Testamentum et orbis antiquus. Series Archaeologica, 2.

KEEL, Othmar et STÄUBLI, Thomas: *Les animaux du 6e jour. Les animaux dans la Bible et dans l'Orient ancien*. Fribourg / Lausanne: Editions universitaires / Musée de zoologie, 2003, 104 p.: ill.

Le livre à remonter le temps: guide archéologique et historique de la région des Trois-Lacs et du Jura. Bâle: Société suisse de préhistoire et d'archéologie SSPA, 2002, 199 p.: ill.

RAMSEYER, Denis (dir.): *Muntelier - Fischergässli: un habitat néolithique au bord du lac de Morat (3895 à 3820 avant J.-C.)*. Fribourg: Ed. universitaires, 2000, 247 p.: ill.
Collection Archéologie fribourgeoise, 15.

SCHWAB, Hanni: *Archéologie de la 2e correction des eaux du Jura. Vol. 3. Les artisans de l'âge du bronze sur la Broye et la Thielle*. Fribourg: Ed. universitaires, 2002, 270 p.: ill.

Collection Archéologie fribourgeoise, 16.

SCHWAB, Hanni: *Archéologie de la 2e correction des eaux du Jura. Vol. 4. Ponts et ports romains sur la Broye inférieure et la Thielle moyenne*. Fribourg: Ed. universitaires, 2003, 269 p.: ill.

Collection Archéologie fribourgeoise, 17.

b. Moyen Age

FOERSTER, Hubert et DESSONNAZ, Jean-Daniel (éds): *Die Freiburger Handfeste von 1249: Edition und Beiträge zum gleichnamigen Kolloquium 1999*. Freiburg: Universitätsverlag, 2003, 404 p.

Collection Scrinium Friburgense, 16.

UTZ TREMP, Kathrin (Hrsg.): *Quellen zur Geschichte der Waldenser von Freiburg im Üchtland (1399 - 1439)*. Hannover: Hahnsche Buchhandlung, 2000, 837 p.

Monumenta Germaniae historica. Quellen zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 18.

c. Ancien Régime

BOSSON, Alain: *Annales typographiques fribourgeoises: une bibliographie raisonnée des imprimés fribourgeois 1585-1773*. Fribourg: Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, 2002, 301 p.

BUCHS, Eduard: *Auf den Spuren der Jauner in fremden Diensten. Die Abwanderung in einem Bergdorf*. Freiburg Schweiz: Kanisiusverlag, 174 p., ill.

DARGNIES, Nicolas-Claude: *Mémoires en forme de lettres, pour servir à l'histoire de la réforme de la Trappe établie par dom Augustin de Lestrange à la Valsainte: par un religieux qui y a vécu de 1793 à 1808: avec trois lettres inédites de dom Augustin de Lestrange à l'abbé Antoine-Sylvestre Receveur. Texte établi par un moine de l'abbaye de Tamié*. Paris: L'Harmattan, 2003, 456 p.: ill.

Collection Religions et spiritualité,.

DIESBACH-BELLEROCHÉ, Benoît de: *La Maison de Diesbach: origine, variantes, étymologie, bourgeoisies, nationalités, armoiries, devises, noblesse, titres, chefs de*

nom et d'armes, bibliographie, filiation et état présent. Fribourg: Intermède Bellerroche, 2000, 63 p.: ill.

MAILLARD, Armand: *Les aventures de François Badoud, bagnard*. Yens sur Morges: Cabédita, 2003, 174 p.

Collection Espace et horizon.

STEINAUER, Jean: *Patriciens, fromagers, mercenaires: l'émigration fribourgeoise sous l'Ancien Régime*. Lausanne: Payot, 2000, 287 p.: ill.

Collection La mémoire du lieu.

VILLIGER, Verena et SCHMID, Alfred A. (dir.): *Hans Fries, un peintre au tournant d'une époque*. Lausanne: Payot; Fribourg: Musée d'art et d'histoire, 2001, 312 p.: ill.

Edité en allemand sous le titre: *Hans Fries, ein Maler an der Zeitenwende*. Zurich: Verlag NZZ.

d. XIX^e–XX^e siècles

AKADEMISCHE VERBINDUNG GOTEN (FRIBOURG): *Sein, nicht scheinen: 50 Jahre Goten, Festschrift zum Jubiläum 50 Jahre Akademischen Verbindung Goten 1952-2002, Freiburg im Üechtland*. Freiburg i. Ue.: AV Goten, 2002, 148 p.

Textes de Karl Fäh, Melchior Ettlin, Victor Bieri, et alii.

BAUMER, ISO: *Von der Unio zur Communio: 75 Jahre Catholica Unio Internationalis*. Freiburg Schweiz: Universitätsverlag, 2002, 528 p.

Collection Ökumenische Beihefte zur Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie, 41.

BOISSARD, Guy: *Quelle neutralité face à l'horreur? Le courage de Charles Journet*. Préface de René RÉMOND; postface de Georges COTTIER. Saint-Maurice: Ed. Saint-Augustin, 2000, 455 p.

BONGARD, Marc: *100 ans: balade dans l'histoire de Glasson Matériaux*; gravure de Jean-Pierre Humbert. Bulle: Imprimerie du Sud, 2001, 119 p.: ill.

CHALLAND, Benoît: *La Ligue marxiste révolutionnaire en Suisse romande (1969-1980)*. Fribourg: Chaire d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg, 2000, 302 p.

Collection Aux sources du temps présent, 6. Edition commerciale d'un mémoire de licence en histoire contemporaine de l'Université de Fribourg, 1999.

CHASSOT, José: *Compagnie des omnibus électriques Fribourg-Posieux-Farvagny (F-F) (1912-1932)*. Posieux: chez l'auteur, [2000], 32 p.: ill.

CHENAUX, Jean-François: *Le Bas-Vully: 150 ans d'existence*. Hauterive: G. Attinger, 2000, 78 p.: ill.

CLERC, Valérie: *L'Assemblée de Posieux: de la contestation populaire à la commémoration politique (1852-1956)*. Préf. de François Gross. Fribourg: Chaire d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg, 2002, 318 p. + 1 CD-ROM

Collection Aux sources du temps présent, 9. Edition commerciale d'un mémoire de licence en histoire contemporaine de l'Université de Fribourg, 1998.

Club des lutteurs de Fribourg et environs: 75e anniversaire: 1926-2001 [historique du club]. Fribourg: Club des lutteurs Fribourg et environs, 2001, 48 p.: ill.

DESSONNAZ, Jean-Daniel, DORAND, Jean-Pierre, FOERSTER, Hubert (éds): *Fribourg-1803-Freiburg capitale de la Suisse – Hauptstadt der Schweiz*. Fribourg: Etat et Ville de Fribourg, 2003, 153 p.

DING, Sophie [et alii]: *75 ans de natation à Fribourg: Fribourg-Natation 1925-1999*. Fribourg, [2000], 73 p.: ill.

DORAND, Jean-Pierre: *Les Fribourgeois, pendulaires par nécessité = Die Freiburger, Pendler aus Notwendigkeit*; photos de Jean-Luc Cramatte. Fribourg]: TCS-Fribourg, 2001, 116 p.

DORAND, Jean-Pierre: *Les Fribourgeois, pendulaires par nécessité*: version française de l'ouvrage homonyme publié à l'occasion du 75e anniversaire du TCS-Fribourg, non abrégée et augmentée de données statistiques inédites. Fribourg, 2002, 89 f.

DOUSSE, Michel et FEDRIGO, Claudio (éds.): *La BCU célèbre ses 150 ans 1848-1998: actes*. Fribourg: Bibliothèque cantonale et universitaire, 2000, 123 p.: ill.

DUBAS, Jean et GAUTHIER, Jean-Claude: *Rotary-Club Fribourg: chronique de 50 ans 1951-2001*. Fribourg: St-Paul, 87 p.: ill.

FASTNACHTGESELLSCHAFT (MURTEN): *50 Jahre Fastnacht Murten: von den Anfängen bis heute 1950-2000: Geschichte*. Murten: Fastnachtgesellschaft Murten, 2000, 87 p.: ill.

FEUERWEHRVERBAND DES SENSEBEZIRKS: *100 Jahre Feuerwehrverband des Sensebezirks: 1902-2002*. Düringen: Sensia-Druck, 2002, 66 p.: ill.

La franc-maçonnerie à Fribourg et en Suisse du XVIIIe au XXe siècle [réd. Georges ANDREY, Michel CUGNET, Alain-Jacques TORNARE, Hubert FOERSTER et alii]; [éd. scientifique Yvonne LEHNHERR, Jean GUIOT]. Genève: Slatkine; Fribourg: Musée d'art et d'histoire, 2001, 214 p.: ill.

Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition au Musée d'art et d'histoire de Fribourg (23 mars au 24 juin 2001).

FRITSCHI, Carole: *La Gruyère entre terre et ciel: l'aérodrome de la Gruyère (1963-2003)*. Préface de Laurent TISSOT. Bulle: Ed. gruériennes, 2003, 145 p.

FÜRST, René: *100 Jahre Frauenchor Murten: 1901-2001*. Murten: R. Graf, 2001, 80 p.: ill.

[GLASSON, Simon]. - *Simon Glasson: un atelier de photographie en Gruyère*. [Choix des photos et texte] Pierre SAVARY. Fribourg: La Sarine, [2002], 187 p.

GREMAUD, Michel et PFEIFFER, Peter: *Golden Pass und Greizerland = Golden Pass et Pays de Gruyère*. Zürich: AS Verlag, 2001, 144 p.: ill.

HASELBACH, Philipp: *Zwischen Linie und Zone: Freiburgs Sprachgrenze in der Zeit von 1890 bis 1960: ein Beitrag zur kantonalen Sprachgeschichte*. Freiburg Schweiz: Deutschfreiburgische Arbeitsgemeinschaft, 2001, IX-263 p.

Schriftenreihe der Deutschfreiburgischen Arbeitsgemeinschaft, 20.

KNUBEL, Denis: *Bataillon 15: histoire d'un corps de troupe fribourgeois. Vol.1: Des origines à la grève générale (1875-1919)*. Bulle: Imprimerie du Sud, 2002, 289 p.

LAUPER, Aloys: *Le funiculaire de Fribourg = Die Freiburger Standseilbahn: 1899-1999*. Fribourg: Transports publics fribourgeois, 2000, 1 broch. (non paginée): ill.

MAILLARD, Armand: *Battements de cœurs d'antan*. Fribourg Suisse: Ed. La Sarine, 2000, 174 p.

MAILLARD, Armand: *Historique des enfants différents*. Fribourg: Centre universitaire de pédagogie curative Université de Fribourg, 2000, 215 p.

Coll. Centre universitaire de pédagogie curative, Université de Fribourg, Suisse, 6.

MARION, Gilbert: *Le restaurant Bel-Air à Praz: 1900-2000, ou cent ans de fidélité de la famille Chervet*. Domdidier: Freléchoz Berset, [2000], 71 p.: ill.

MISSIONE CATTOLICA ITALIANA (FRIBOURG): *50e Missione cattolica italiana di Friburgo: 1951-2001: una comunità si racconta e guarda verso l'avvenire*. [Fribourg]: Missione cattolica italiana di Friburgo, [2002], 36 p.

MÜLLER, Walter: *St-Justin: 1927-1982: 75 Jahre*. Fribourg: Œuvre St-Justin, 2002, 79 p.: ill.

MURITH, Jean-Joseph: *«Il était une foi» / récit de Jean-Joseph Murith*. Morrens: chez l'auteur, 2001, 62 f. (Polycopié)

NEUHAUS, Willy: *1961-2001: Association fribourgeoise de parents de handicapés mentaux = 1961-2001: Freiburgische Vereinigung Eltern geistig Behinderter*. Fribourg: Insieme, [2001], 36 p.: ill.

NICOULIN, Martin: *Abenteuer der Schweizer in Nova Friburgo*. Freiburg: Kantons- und Universitätsbibliothek: Association Fribourg - Nova Friburgo, 2000, 40 p.: ill.

Original français publié en 1996 sous le titre *Aventures des Suisses à Nova Friburgo*.

NICOULIN, Martin: *La genèse de Nova Friburgo: émigration et colonisation suisse au Brésil: 1817-1827*. 6^e édition. Préface de Pierre CHAUNU. Collection Etudes et recherches d'histoire contemporaine. Série historique; vol. 2. Fribourg: Ed. universitaires, 2002, 364 p.

OSER, Fritz et REICHENBACH, Roland (éds.): *Père Grégoire Girard 1765-1850: son œuvre, sa pensée pédagogique, son impact = sein Werk, sein pädagogisches Denken, seine Bedeutung*. Fribourg Suisse: Ed. universitaires, 2002, 99 p.

REPOND, Jean-Bernard: *Le siècle de Madeleine, secrétaire de l'abbé Bovet*. Fribourg: Ed. La Sarine, 2000, 142 p.

RIME, Jean: *Tintin reporter de « l'Echo Illustré » au pays des Helvètes*. Charmey: chez l'auteur, 2003, 222 p.

STEINAUER, Jean: *Histoires du Sud: émotions et passions dans «La Gruyère» au XX^e siècle*. Bulle: La Gruyère, 2000, 83 p.: ill.

STOLARSKI, Pierre-Alain: *Une harmonie dans la cité. Corps de musique de la ville de Bulle 1803-2003*. Bulle: Imprimerie du Sud, 2003, 125 p.

SYGNARSKI, Jacek (éd.): *Helvétie, terre d'accueil...: espoirs et vie quotidienne des internés polonais en Suisse 1940-1946 en images = Helvetien, Aufnahmeland...: Hoffnungen und tägliches Leben der polnischen Internierten in der Schweiz 1940-1946, in Bildern* / Préface de Joseph DEISS; avant-propos Francis PYTHON. Fribourg: Fondation Archivum Helveto-Polonicum; Montricher: Noir sur Blanc, 2000, 215 p.: ill. Bibliothèque Archivum Helveto-Polonicum, 1.

VIBRO-METER (FRIBOURG): *50 ans Vibro-Meter: 1952-2002*. Fribourg: Vibro-Meter, 2002, 121 p.: ill.

WEBER, Marie-Thérèse: *Léon Barbey, pédagogue (1905-1992)*. Paris: Ed. Don Bosco; Fribourg: Bibliothèque cantonale et universitaire, 2001, 173 p. Collection Sciences de l'éducation.

WECK, René de: *Journal de guerre (1939-1945): un diplomate suisse à Bucarest / René de Weck*; édité par Simon ROTH; préface de Francis PYTHON. Lausanne: Société d'histoire de la Suisse romande; Fribourg: La Liberté, 2001, 518 p.: ill.

Collection Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 4^e série, 6.

WECK, René de: *Jurnal: jurnalul unui diplomat elvetian în România 1939-1945*. Ed. trad. din franceza și îngrijita de Viorel Grecu și Claudia Chinezu. București: Ed. Fundatiei culturale române, 2000, L-292 p.

C. Principaux périodiques à caractère historique

Annales fribourgeoises. Publication de la Société d'Histoire du canton de Fribourg, tome LXIV, 2000/2001.

Bulletin de l'Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie, n° 30 à 33, 2000-2002.

Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie, n° 2 à 4, 2000-2002.

Cahiers du Musée gruérien, n° 3, 2001 (le tourisme) et n° 4, 2003 (la radio en Gruyère).

Chronique fribourgeoise élaborée par un groupe de travail de la Société d'histoire du canton de Fribourg, années 2000 et 2001.

Freiburger Geschichtsblätter, herausgegeben vom Deutschen Geschichtsfor-schenden Verein des Kantons Freiburg, tomes 77 à 79, 2000-2002.

Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter, n° 12 à 14, 2000-2002.

Numéros thématiques: n° 12: La salle du Grand Conseil de Fribourg; n° 14: les orgues du canton de Fribourg.

Pro Fribourg, n° 126 à 141, 2000-2003.

Signalons notamment: n° 129: Châteaux de la région du Mouret; n° 133: Raymond Buchs: 1878-1958, peintre; n° 136: Les Fribourgeoises se mouillent: sur les traces des femmes à Fribourg II; n° 137: Fribourg au temps de Fries: urbanisme, cul-ture, politique et religion; n° 138: Entre Fribourg et St-Petersbourg: le savoir-faire lan-gage universel; n° 141: Comme on connaît ses saints....

DE L'HOSPICE CHARITABLE À L'ENTREPRISE MÉDICALE DE POINTE

Pierre-Yves Donzé, *Bâtir, gérer, soigner. Histoire des établissements hospitaliers de Suisse romande.*

Généralement cantonnée aux plaquettes commémoratives des divers établissements, l'histoire des hôpitaux ne compte à ce jour que de trop rares ouvrages d'ensemble. Qui plus est, l'approche purement événementielle y est souvent de mise, au détriment d'une compréhension globale de la réalité hospitalière dans ses multiples facettes. Notamment, ce sont des thèmes aussi divers et importants que le financement de l'hôpital, ses rapports avec l'Etat ou les collectivités publiques, ou encore la vie quotidienne des patients qui sont relégués en arrière-plan. Privilégiant une approche pluridisciplinaire de la complexe réalité hospitalière, Pierre-Yves Donzé signe un ouvrage de synthèse qui fera longtemps référence en la matière.

Sollicité par l'Association des directeurs des Etablissements hospitaliers romands (ADEHR), l'Institut romand d'histoire de la médecine et de la santé publique a mandaté le chercheur jurassien pour rédiger la présente étude. Dans un temps relativement court, préparer un ouvrage de synthèse sur un terroir aussi ancien, riche et diversifié que l'histoire hospitalière romande relève de la gageure. Pierre-Yves Donzé, auteur d'une étude remarquée consacrée à *L'Hôpital bourgeois de Porrentruy (1760-1870)* qui lui a notamment valu le Prix Henry Sigerist d'histoire de la médecine (2000) et la Médaille de la Société française d'histoire des hôpitaux (2002), a su relever avec succès le défi, entraînant le lecteur à travers la longue histoire des hôpitaux romands, dont certains furent fondés aux temps les plus reculés du Moyen Age. Pour le canton de Fribourg, le lecteur trouvera la synthèse de toutes les connaissances historiques sur les hôpitaux du canton, placées en comparaison des autres évolutions en Suisse romande.

D'abord lié aux ordres religieux, l'hôpital au Moyen Age est avant tout un établissement charitable, un hospice pour déshérités, un carrefour de la misère humaine, avant d'être le haut lieu médical qu'il est devenu de nos jours. A côté d'établissements prévus pour accueillir les pèlerins sur les grands axes de communication, comme le célèbre hospice du Grand Saint-Bernard, fondé au milieu du XI^e siècle, de nombreuses villes et bourgades romandes se dotent d'hôpitaux et d'hospices. Si les plus anciens, comme l'hôpital de Lausanne, sont attestés dès le IX^e siècle, c'est dans le courant des XIII^e et XIV^e siècles que l'on peut situer une première floraison importante d'établissements hospitaliers. A Fribourg, le Charitable Hôpital des Bourgeois date précisément de cette époque (milieu du XIII^e siècle), et se trouve dès son origine en mains laïques, comme à Sion et à Porrentruy.

Dans le courant du XVI^e siècle, les hôpitaux des villes romandes passées à la Réforme connaissent à leur tour la laïcisation de leur gestion, sous tutelle municipale. Les bourgeoisies et patriciats locaux opèrent alors ce que l'on pourrait appeler une mainmise sur les charges enviées d'administrateurs et d'hospitaliers, tandis que les tâches subalternes sont confiées, en pays catholique, aux congrégations religieuses de sœurs hospitalières. Dans un contexte toujours marqué par l'assistance et l'encadrement des pauvres, l'hôpital sous l'Ancien Régime est généralement une puissance économique, au bénéfice de riches revenus agricoles et fonciers. Des vieillards sans soutien familial, des vagabonds de passage, des filles-mères, des orphelins et des aliénés enfermés dans des cabanons: voilà les «patients» habituels que l'on pouvait croiser dans les couloirs des hôpitaux jusqu'au XIX^e siècle. Si l'on avait quelques moyens, on n'avait guère idée d'aller se faire soigner à l'hôpital, pas plus que l'on y allait pour accoucher.

En Suisse romande, un début (timide) de médicalisation se fait jour, notamment à l'Hôpital de Lausanne, cantonalisé en 1806, et à l'Hôpital Pourtalès de Neuchâtel, fondé en 1811 et dont le premier directeur fut un médecin gruérien, François-Paul de Castella (1788-1860), qui le dirigea jusqu'en 1855. Malgré les avancées médicales et l'émergence du paradigme anatomo-clinique qui privilégie l'étude des cas au chevet des malades plutôt que dans les pages de vieux livres à l'autorité vacillante, les anciens hôpitaux urbains peinent à se transformer, dans le courant du XIX^e siècle, en des lieux voués aux soins. Pierre-Yves Donzé montre bien comment les facteurs politiques et économiques, les rapports de force entre les divers acteurs concernés ont pu freiner la transformation des hôpitaux en «machines à guérir».

La deuxième moitié du XIX^e siècle marque cependant une nouvelle époque faste de fondation d'établissements hospitaliers. Dans notre canton, les hôpitaux de district datent de cette époque: Riaz (1863), Billens (1866), Meyriez (1868), Tavel (1885) ou Châtel-St-Denis (1892). A l'image des systèmes de santé publique et selon la culture politique propre à chaque canton, les hôpitaux romands ont évolué de manière diversifiée. Face à des modèles très étatisés, certains cantons ont préféré une intervention moins marquée, en associant des partenaires privés et/ou caritatifs; c'est le cas du Valais et de Neuchâtel.

L'entre-deux-guerres en Suisse romande est marqué par l'essor sans précédent des grands hôpitaux, à savoir les hôpitaux universitaires et les hôpitaux cantonaux, qui parachèvent leur mue en lieux de soins médicaux par excellence. Cette période est caractérisée également par une intervention plus marquée de l'Etat, et par l'inadéquation toujours croissante des financements à base caritative face à l'explosion des budgets de fonctionnement des hôpitaux. Durant la première moitié du XX^e siècle, le canton de Fribourg fait figure d'exception en Suisse romande, et se distingue par un non-engagement financier en matière hospitalière. Tandis que les hôpitaux régionaux

ne relèvent pas du canton, et sont donc à la charge des communes, l'hôpital cantonal de Fribourg, ouvert en 1920 seulement, fait vite figure de parent pauvre face à ses homologues romands. Donzé relève à ce titre que la part des dépenses de l'Etat en faveur de son hôpital cantonal a été, en 1930, de 3,8% dans le canton de Genève, de 5,8 % dans le canton de Vaud mais seulement de 0,2% à Fribourg. D'une manière générale, la période est marquée par l'émergence de la profession d'infirmière – à Fribourg l'Ecole d'infirmières ouvre ses portes en 1913 –, par la laïcisation croissante du personnel soignant et par une présence plus marquée de médecins spécialistes dans l'enceinte hospitalière.

A partir de 1945, et jusque dans les années 1980, les hôpitaux connaissent une croissance extraordinaire qui les transforme en profondeur en entreprises modernes, au fait des dernières avancées de la science et dotées de personnel hautement qualifié. L'essor des hôpitaux accompagne les prodigieuses percées thérapeutiques et la demande de soins performants, toujours croissante, des sociétés occidentales contemporaines. L'explosion des coûts de la santé et la crise vont mettre un frein à l'expansion effrénée des hôpitaux.

Restructuration, mise en réseau: ce sont les mots-clés de l'histoire des hôpitaux romands depuis 1990, sur fond de crises et de coupes budgétaires. Mais encore: exploration de nouvelles pistes, comme le développement des établissements médicalisés pour les personnes âgées, ou les remises en question de l'accouchement à l'hôpital en faveur de maisons de naissance ou de l'accouchement à domicile. Indéniablement, une page importante de l'histoire des hôpitaux se joue en ce moment.

Alors l'hôpital, une institution en crise? Un des grands mérites de l'ouvrage de Pierre-Yves Donzé – et ce n'est pas le moindre – est d'apporter le recul nécessaire et de relativiser la crise actuelle, en montrant que l'hôpital n'a jamais été une institution monolithique, mais qu'il a su à travers sa longue et riche histoire s'adapter aux exigences du temps et trouver des réponses face aux crises, nombreuses, auxquelles il a réussi à faire face.

A. Bn

L'ALLERGIE HELVÉTIQUE AU POUVOIR PAPAL

Guy Bedouelle et François Walter (dir.), *Histoire religieuse de la Suisse: la présence des catholiques*.

Quand deux douzaines d'historiens étudient dans la longue durée les rapports entre les chrétiens de Suisse et le Saint-Siège, il en ressort un tableau changeant, complexe et contrasté. Les moments de crise et les faits de rupture apparaissent bien avant la Réforme et se prolongent bien après le Kulturkampf; encore l'ouvrage, qui s'arrête avec la Première Guerre mondiale, ne traite-t-il ni du schisme d'Ecône ni du conflit noué dans le diocèse de Coire autour de Mgr Haas. Même la «communion» des catholiques avec le pape – note Guy Bedouelle en théologien – a rarement été dépourvue de tensions.

Et de risquer l'explication d'une sorte d'incompatibilité, d'une opposition fondamentale «entre les aspirations démocratiques, viscéralement républicaines, de la mentalité helvétique et l'idéal hiérarchique, ministériel, magistériel de l'Eglise catholique». Bien que la démocratie soit une chose assez récente en Suisse (on ne doit pas s'illusionner sur certaines formes républicaines de l'Ancien Régime), cette allergie helvétique au modèle pontifical du pouvoir semble bien se vérifier, en effet, tout au long de l'histoire.

On en trouvera des exemples, échelonnés du XIV^e siècle au seuil du XX^e, dans les contributions des cinq historiens travaillant à Fribourg: le médiéviste Nicolas Morard, ancien archiviste de l'Etat; le P. Guy Bedouelle, professeur d'histoire de l'Eglise, et son collègue Volker Reinhardt, moderniste; Francis Python, titulaire de la chaire d'histoire contemporaine, et Francesco Beretta, chargé de cours à la faculté de théologie.

J. St.

F COMME FRANC-MAÇONS, FRIBOURG, FONJALLAZ...

La franc-maçonnerie à Fribourg et en Suisse, du XVIII^e au XX^e siècle.

Les francs-maçons sortent dans la rue! A l'occasion des 150 ans de la principale loge fribourgeoise La Régénérée, célébrés en 2001, une exposition a été montée au Musée d'art et d'histoire, prolongée par un volumineux catalogue riche de deux centaines de pages. Un ouvrage auquel ont participé de nombreux historiens fribourgeois, parmi lesquels on trouve Francis Python, Georges Andrey, Alain-Jacques Tornare, Jean-Daniel Dessonnaz, Martin Nicoulin, ainsi que Michel Cugnet, historien spécialiste du mouvement franc-maçon.

Ces pages et l'exposition qu'elles éclairent tiennent d'une sorte de révolution lorsqu'on connaît les relations difficiles que les francs-maçons ont entretenues avec ce canton. Grâce à la mise à disposition des archives de la loge La Régénérée, les chercheurs ont éclairé plusieurs épisodes d'une histoire entourée souvent de légendes. A l'image de l'aventure de Gottrau de Treyfayes, dans la deuxième partie du XIX^e siècle, qui fut accusé de conspiration, arrêté et condamné à l'exil. A l'image aussi des tensions qui atteignent leur paroxysme à la fin du XIX^e siècle, lorsque l'Eglise et l'Etat, unissant leurs efforts au sein de la République chrétienne, vont s'affronter vigoureusement avec les maçons fribourgeois. Cet antagonisme trouvera un reflet en 1937 lorsque le canton de Fribourg sera le seul à accepter l'initiative Fonjallaz visant à interdire les sociétés secrètes.

Une lecture attentive de cet ouvrage permettra l'analyse de certains réseaux, la mise en lumière de certains maçons. Elle offre un regard nouveau sur certains épisodes de l'histoire cantonale qui prennent, à la lumière maçonnique, d'autres couleurs.

P. B.

LE CHARME COMPOSITE DU PAYSAGE FRIBOURGEOIS

Jean-Pierre Anderegg, *Une histoire du paysage fribourgeois: espace, territoire et habitat.*

Le paysage est un palimpseste. Comme le parchemin que l'on réemploie plusieurs fois et que l'on gratte pour y faire une nouvelle inscription, le paysage garde les traces de son histoire. Mais les indices sont parfois ténus, incompréhensibles. Or, selon le spécialiste de géographie historique Eric Vion, «seule une lecture historique du paysage peut nous donner une vision globale des problèmes et des enjeux actuels». Il est donc nécessaire de comprendre la structuration et la dynamique du paysage, les processus qui sont à l'origine de sa formation et de son évolution, pour pouvoir tenter de déchiffrer le palimpseste. Les ouvrages consacrés à l'étude paysagère sont donc des guides de lecture précieux et rares, dont il convient de saluer la parution.

François Walter, qui préface cet ouvrage, indique d'emblée que «le canton de Fribourg présente cette physionomie unique qui lui donne sa spécificité au sein des ensembles géographiques plus vastes, à l'intérieur desquels il se trouve englobé et avec lesquels il tisse un réseau de relations qui fonde son existence». Ce «charme composite» du paysage, selon l'expression de Gonzague de Reynold, Jean-Pierre Anderegg s'en fait l'analyste en géographe, en ethnologue et en historien, spécialiste de l'espace fribourgeois.

Il présente tout d'abord la spécificité géographique de l'espace fribourgeois, autrement dit les bases physiques, naturelles, sur lesquelles s'est construit le paysage. Le canton de Fribourg possède la particularité de se trouver à l'intersection entre le domaine alpin (plus précisément préalpin) et celui du Plateau. Cette position médiane lui offre une importante richesse de reliefs, mais aussi une richesse des ressources du sous-sol, dont l'ouvrage fait l'inventaire; richesse de la végétation également, à travers ces massifs forestiers (dont la diversité a été mise à mal dès le XIX^e siècle par l'extension des monocultures de résineux), ou encore grâce à l'arborisation des domaines ou à la présence des haies.

L'agriculture a contribué fortement au façonnement du paysage: l'ouvrage en fait l'historique, de la généralisation de l'assolement triennal au bas Moyen Age aux grands domaines agricoles de l'époque contemporaine, comme celui de Bellechasse dans le Grand-Maraïs. De la diversité des sols et de leurs utilisations sont nés divers types de paysages agraires, témoins des relations que l'homme entretient avec son environnement et des adaptations humaines aux contraintes naturelles.

Au fil des siècles, les différents colonisateurs marquent leur passage de leurs empreintes multiples: ainsi les constructions en pierre des Romains et des seigneurs, ou les 64 sites fortifiés construits du XI^e au XIII^e siècle, ou encore l'essaimage autour de la ville de Fribourg des manoirs patriciens de l'Ancien Régime, témoins du pouvoir oligarchique. Lorsque les traces concrètes manquent, les toponymes deviennent de précieux indices qui nous parlent des colons romains, alémanes et burgondes, ou des défrichements bas-médiévaux, en Singine et en Gruyère par exemple. C'est que la plupart de nos noms de lieux proviennent, directement ou indirectement, des surnoms ou des noms de familles des personnes qui se sont approprié ces espaces. Nommer le lieu, c'est, d'une certaine manière, se l'approprier. Mais les lieux-dits sont aussi une forme de mémoire vivante: ils disent quelque chose de la relation de l'homme à l'espace. Ce sont donc des archives vivantes, dont Anderegg relève l'importance à l'heure où les remaniements parcellaires tendent à les faire disparaître dans l'anonymat administratif. A une échelle plus régionale, l'appropriation du territoire dépend de facteurs démographiques, économiques et sociaux: l'évolution de la population ainsi que des secteurs d'activité trouve une résonance dans les mutations qu'ont connues et que connaîtront encore les rapports entre la ville et la campagne, entre l'habitat concentré des villages et l'habitat dispersé des hameaux, plus petite unité territoriale dépendant de pratiques communautaires.

Espace approprié, le territoire est aussi une affaire publique. La territorialité fribourgeoise, dont l'origine remonte aux premières paroisses créées dans le canton de Fribourg, qui apparaissent dès le IX^e siècle, en est l'illustration. Sur cette base ecclésiale va se surimposer une entité territoriale supplémentaire, celle de la commune, dont les délimitations dépendent de facteurs politiques, historiques et géographiques. Ainsi, alors que dans la Singine et la Gruyère préalpine aux habitats dispersés les limites communales coïncident avec celles des paroisses, les villages des régions plus denses de l'ouest de la Sarine ont développé une identité suffisante pour revendiquer une autonomie politique sur un espace plus restreint que celui de la paroisse, basé aussi sur des critères plus concrets. Mais la territorialité est en perpétuel mouvement, la récente vague de fusions de communes nous le montre bien. De quelle manière et à quelle vitesse le sentiment d'appartenance des habitants de ces nouvelles communes va-t-il évoluer?

Au registre des lieux cristallisant la mémoire collective d'une communauté villageoise, les chapelles et autres grottes de Lourdes représentent assurément une des formes les plus présentes et significatives. Le lieu sacré est médiateur entre le profane et le divin. L'emplacement même du sanctuaire possède une symbolique précise: sur une colline, sur l'axe principal du village, ou encore face au château qui représente le pouvoir temporel. Le choix du site, qui n'est pas innocent, dépend de nombreux facteurs. La continuité avec d'anciennes sacralités, ainsi que des facteurs cosmiques

(source, forêt, pierre...) ont joué leur rôle. Mais la visibilité même du lieu a une mission non négligeable. La sacralité peut s'incarner sous diverses formes: églises paroissiales (144 dans le canton), chapelles (249), grottes de Lourdes (dans une paroisse sur trois), croix de chemins ou encore inscriptions pieuses sur les maisons. Anderegg fait également allusion à ces «espaces sacrés itinérants» que sont les processions, inscrivant à l'occasion de la Fête-Dieu ou des Rogations une structure supplémentaire de topographie religieuse dans l'espace paroissial; les pèlerinages locaux sacralisent également l'espace.

Enfin, le géographe-ethnologue termine son analyse du paysage fribourgeois par une vaste et puissante analyse des sites bâtis. Dans ces monographies, Anderegg présente la situation, le site et le bâti de 48 lieux significatifs. Il en tire une typologie, agrémentée d'autres exemples, de photographies, de graphiques ainsi que des plans de situation à différentes époques. Différentes variables ont joué dans le choix de ces sites, qui présentent toute la diversité des implantations humaines dans la campagne fribourgeoise, à travers les siècles et les espaces. On y comprend la multiplicité des structures de hameaux, les différents types d'implantation, la logique de l'évolution des domaines seigneuriaux, l'importance des facteurs sociaux ou encore les débuts de l'industrialisation dans le canton de Fribourg.

Au terme de ce voyage à travers le paysage du canton de Fribourg, le lecteur reste impressionné par la richesse d'informations, agrémentée d'une abondante et significative illustration. L'auteur y fait œuvre d'encyclopédiste de l'espace, notamment dans l'excellent chapitre sur les sites bâtis. Néanmoins, le paysage n'y apparaît jamais de manière explicite, mais comme en filigrane. Certes, comme le dit Walter, «le paysage n'existe que pour autant qu'il y ait un spectateur pour le contempler». Ainsi, le paysage peut être considéré comme l'espace en tant qu'il est perçu par les sens. Néanmoins, avec un titre aussi large que *Une histoire du paysage fribourgeois*, le lecteur pouvait s'attendre à quelques ouvertures au sujet de la perception de l'espace fribourgeois, à une époque où la géographie des représentations est en plein développement. Ainsi, l'on aurait pu étudier le sentiment d'appartenance des Fribourgeois par rapport à leur paysage, ou encore le rôle que jouent les artistes dans la création d'une certaine vision de l'espace fribourgeois. De plus, et même si le sous-titre allemand correspond beaucoup mieux au contenu de l'ouvrage (*Contribution à l'histoire des sites ruraux*), on aurait pu imaginer de compléter cette étude par l'analyse du rôle des voies de communication dans la structuration paysagère, ou encore par l'étude de paysages urbains anciens et nouveaux.

Enfin, on soulignera la perspective très idéographique choisie par l'auteur. Certes, il s'agit là d'un choix parfaitement acceptable, scientifiquement parlant, et qui évite l'abstraction parfois aride et trop généralisante de certains travaux universitaires. Néanmoins, le lecteur, et tout particulièrement le géographe, reste parfois frustré par

l'absence d'une vision vraiment synthétique du paysage fribourgeois. En particulier, l'ouvrage aurait peut-être gagné à être conclu par une réflexion sur le paysage en tant que géo-système liant entre eux des éléments de nature et des éléments de culture, ou encore par une définition du terme même de paysage. Ainsi, l'essai très réussi de typologisation des sites bâtis aurait pu être étendu et généralisé à diverses échelles géographiques et à d'autres «objets». De même, l'analyse de la topographie religieuse aurait été enrichie par une réflexion sur la notion même de lieu sacré.

Néanmoins, cette histoire du paysage fribourgeois ne ferme pas les portes. Pour son dernier grand ouvrage consacré au canton de Fribourg, le géographe, historien et ethnologue Anderegg a fait une œuvre pionnière, ouvrant de passionnantes perspectives.

F. R.



Paysage d'avant l'industrialisation: la colline de Romont derrière la chapelle Sainte-Anne d'Aruffens.

LE GRAND ŒUVRE DE HANNI SCHWAB

Hanni Schwab, *Archéologie de la 2^e Correction des eaux du Jura*, vol. 3 et 4.

Les travaux archéologiques liés à la 2^e Correction des eaux du Jura (CEJ), qui avait pour but de réguler les niveaux des lacs et ainsi d'empêcher de nouvelles inondations, ont débuté au printemps 1962. Ils se sont succédé sur le terrain jusqu'en 1969. Le premier volume de la série *Archéologie de la 2^e Correction des eaux du Jura*, de la collection «Archéologie fribourgeoise» publiée par le Service archéologique cantonal, a paru il y a treize ans (*Les Celtes sur la Broye et la Thielle*, AF 5, 1990); le deuxième, il y a quatre ans (*Les premiers paysans sur le Broye et la Thielle*, AF 14, 1999). Le volume 5, consacré aux périodes médiévales, est en préparation. Les millésimes 2002 et 2003 ont vu paraître les volumes 3 et 4 de la série, portant les numéros 16 et 17 dans la collection.

Avant de commenter brièvement ces deux dernières publications, il convient de souligner à quel point la démarche éditoriale est une nécessité, puisqu'elle met à la disposition de la communauté scientifique l'abondante documentation collectée il y a 35 à 40 ans par Hanni Schwab, archéologue de la CEJ. Il serait toutefois mal venu de lui reprocher d'avoir tardé à achever la rédaction de ces monographies, compte tenu de l'activité débordante qu'elle a dû et su déployer en faveur du patrimoine archéologique fribourgeois, prise dans la tourmente des responsabilités de sa charge d'archéologue cantonale, et justement durant la période de développement fulgurant de l'archéologie des «30 glorieuses» lié en particulier aux travaux autoroutiers; et d'ailleurs une partie de cette documentation et des résultats scientifiques étaient déjà accessibles par le biais de nombreux articles. Soulignons également l'importance des recherches de la CEJ dans l'histoire de l'archéologie en Suisse, soit l'intégration des travaux de prospections et de fouilles archéologiques à cette gigantesque opération de génie civil: ce que l'on qualifie aujourd'hui d'«archéologie préventive» était alors, au début des années 1960, novateur pour ne pas dire révolutionnaire! (Rappelons au passage la dette de l'archéologie suisse envers le célèbre arrêté fédéral du 13 mars 1961 par lequel la Confédération déclare financer les fouilles occasionnées par ses grands travaux, CEJ, autoroutes, Rail 2000...) La passion et la ténacité d'Hanni Schwab, son sens des responsabilités bien au-delà de la «retraite», ont été fêtés l'an dernier à l'occasion de ses 80 ans par une exposition intitulée justement «Présences antiques au fil de l'eau. Vestiges romains sur la Broye et la Thielle révélés par les travaux de la 2^{ème} Correction des Eaux du Jura (CEJ)», présentée au Musée romain de Vallon.

Les artisans de l'âge du Bronze sur la Broye et la Thielle

L'ouvrage est divisé en 3 chapitres (I. Les découvertes de l'âge du Bronze sur la Broye, II. Les découvertes de l'âge du Bronze sur la Thielle, III. Le Landeron / Grand Marais NE). Les deux premiers chapitres rendent compte de sondages et trouvailles ponctuelles, sur la commune du Bas-Vully, le long de la Broye ou de l'ancien cours de l'Aar; c'est aussi l'occasion de publier au passage la petite collection des fouilles anciennes de Gampelen-Witzwil BE, autrefois conservée au pénitencier.

Si les fragments céramiques attribuables au Bronze moyen et au Bronze final, soit en gros dans la seconde moitié du 2^e millénaire av. J.-C., semblent attester l'existence d'habitats à proximité des rives, les trouvailles métalliques (quelques objets en bronze, en particulier des épingles et haches du Bronze moyen et une magnifique épée, dite de Rixheim, du début du Bronze final vers 1300 av. J.-C.) peuvent être mises au compte de dépôts votifs en milieu humide, à proximité de gués, une pratique bien connue durant l'âge du Bronze.

Il en va de même pour les découvertes le long de la Thielle, remontant au XIX^e siècle et au début du XX^e pour la plupart, à Marin-Epagnier, Préfargier–La Tène (à proximité immédiate du célèbre site neuchâtelois qui a donné son nom au Second âge du Fer en Europe), à Gals / St. Johannen (Saint-Jean) et Gampelen / Ziehlbrück (Pont-de-Thielle); les trouvailles s'échelonnent de la fin du Bronze ancien (une épingle en bronze) au Bronze final.

Le troisième chapitre, le plus important (à partir de la p. 39), est consacré à la publication de ce qui est interprété en sous-titre comme «Un atelier de potier de l'âge du Bronze final» au Landeron. Site extraordinaire s'il en est, qui a livré notamment près de 200 kg de céramique, 200 vases entiers, plus de 860 individus... Extraordinaire par l'«instantané» qu'il offre de deux maisons, datées l'une de 960 et l'autre de 956 av. J.-C. par la dendrochronologie, abandonnées suite à une inondation. Cet ensemble clos donne une image unique de la batterie de cuisine des gens du Landeron au Bronze final (à une période qualifiée autrefois par les spécialistes de «Hallstatt B1», «B2 ancien» à partir de 1998) et montre bien l'évolution des répertoires céramiques, formes et décors, entre éléments traditionnels et nouveauté. L'assimilation de cette portion de site à un atelier de potiers, reposant sur la masse de céramique et quelques pièces surcuites, n'apparaît toutefois pas comme contraignante faute d'arguments supplémentaires en sa faveur (fours, déchets d'argile...), et compte tenu de la présence d'un foyer domestique, de restes de faune consommée, ou de pesons en argile de métiers à tisser; en tout cas des piles de récipients, disposés sur des étagères, se sont effondrées lors de l'abandon des maisons. La fouille du Landeron s'inscrit parmi les travaux pionniers qui ont suivi la reprise des recherches modernes sur les «Lacustres», à partir d'Auvernier en 1964, novateurs aussi dans la prise en compte de tous les pieux pour datation dendrochronologique (contribu-

tions de Veronika Giertz-Siebenlist puis Patrick Gassman). On mentionnera encore les brèves études de la faune (Louis Chaix), montrant l'importance des caprinés et du bœuf, et d'un fragment de crâne humain (Bruno Kaufmann). Cette intervention, d'un peu plus de 200 m², n'a duré que 13 jours... On y consacrerait sans aucun doute plusieurs mois aujourd'hui, à étudier en détail la répartition des céramiques et autres objets, à restituer la dynamique de leur enfouissement pour chacune des deux maisons!

Il ne fait aucun doute que les données et matériaux publiés par Hanni Schwab, et en particulier l'ensemble archéologique du Landeron daté précisément du milieu du X^e siècle av. J.-C., seront largement (et c'est déjà le cas) commentés et utilisée dans les recherches à venir consacrées à l'âge du Bronze sur le Plateau suisse.

Ponts et ports romains sur la Broye inférieure et la Thielle moyenne

L'ouvrage est divisé en deux parties d'inégale longueur: la plus importante, consacrée à la Broye inférieure, présente différents débarcadères, ponts et routes (A), la seconde (B, à partir de la p. 253) les découvertes sur la Thielle moyenne. Cette région du Grand Marais était très fréquentée à l'époque romaine, avec un niveau des eaux inférieur d'1 m environ au niveau actuel comme en témoignent les nombreux aménagements et vestiges mis au jour. Et n'oublions pas le rôle stratégique de ce secteur à proximité d'*Aventicum*-Avenches, la capitale des Helvètes à l'époque romaine; une variante de la route en direction du Rhin et des Germanies par le pied du Jura, en provenance d'Yverdon ou d'Avenches, passait par le Grand Marais et ses traversées incontournables de la Broye et de la Thielle.

La politique novatrice de sondages systématiques à la pelle mécanique instaurée par Hanni Schwab le long des canaux, avant les travaux d'élargissement et d'approfondissement dans le cadre de la CEJ, a apporté une multitude de renseignements précieux: des pilotages interprétés comme consolidations de la berge et aménagements de débarcadères ou de pontons, sur les communes du Bas- et du Haut-Vully, sont présentés avec leurs trouvailles des deux à trois premiers siècles de notre ère; la découverte, parmi ces dernières, de minerai de fer et de scories (étudiées par W. Gerber et W. Hoz) semble indiquer que la réduction de ce minerai a pu être effectuée dans les environs. Différents emplacements avec des têtes de pieux sont considérés comme romains, au vu de la présence de mobilier gallo-romain et de l'absence d'indices du Moyen Age.

Le cas du pont du Rondet (Haut-Vully) dans l'ancien cours de l'Aar est exceptionnel à plus d'un titre: les fouilles de 1963/64 ont permis d'en restituer le mode de construction et l'aspect, à partir de 6 piles observées, avec une largeur de tablier estimée à 7,60 m pour une longueur de 84 m. L'étude du pont et des trouvailles associées constitue la plus grande partie de la publication (p. 67-248), accompagnée d'une série d'études spécialisées. Une mention particulière pour l'analyse dendrochronologique

(Christian Orcel, Jean-Pierre Hurni, Jean Tercier), reposant sur des prélèvements systématiques (en 1963 déjà!), étudiés une première fois dans les années 1970 et dont 190 échantillons ont pu être à nouveau analysés dans les années 1990: ils permettent de préciser les phases d'abattages et d'illustrer la «vie» de cet ouvrage d'art dès l'an 6 avant J.-C. environ (ce qui correspond – difficile d'invoquer le hasard – au début de l'aménagement du port d'*Aventicum*) au travers de 21 phases d'abattages, avec trois «moments» principaux, en 7/8 ap. J.-C., en 31 ap. J.-C. sous le règne de Tibère où le pont est élargi à deux pistes, puis à nouveau vers 229 ap. J.-C. L'abondant mobilier archéologique recueilli (près de 5000 objets) offre une palette d'éléments en bronze, fer, os, bois..., des parures et outils principalement, de la céramique (étudiée par Jenny Engel), du verre (Françoise Bonnet Borel), des monnaies (Anne-Francine Auberson); la faune fait également l'objet d'une étude (Urs Imhof). L'interprétation d'un «pont militaire» par Hanni Schwab repose sur la présence de fibules, portées notamment par les soldats dans la première moitié du 1^{er} s. ap. J.-C., de clous de chaussures ou de pièces de harnachement, malgré la rareté des armes. Et comme il n'y a pas de pont sans route, différents tronçons de voies romaines ont été repérés, voire recoupés comme à Sugiez (Bas-Vully), voie matérialisée dans ce cas par un lit de gravier d'une trentaine de cm; dans le Grand Marais, la route d'accès au Rondet est parfaitement visible dans les champs.

Impossible d'évoquer ici toute la richesse de cette documentation publiée, représentative, soulignons-le à nouveau, de son temps, soit des années 1960; les matériaux et les interprétations proposées suscitent réflexion, controverses (la localisation du *forum Tiberii* au Niederhölzli près de Gals n'est pas suivie par les historiens de l'Antiquité qui lui préfèrent *Aventicum*) ou discussions fécondes autour de l'attribution et de la datation des structures archéologiques et des mobiliers publiés (objets en fer, gaffes, colliers ou fers à cheval...).

Nul doute que les spécialistes des aspect les plus variés (les plus pointus aussi) du monde romain sauront trouver dans ce volume les éléments propres à alimenter leurs recherches.

Il convient de féliciter Hanni Schwab d'avoir réussi à mener à terme une telle entreprise de longue haleine!

G. K.

L'INQUISITION DANS LA VILLE

Kathrin Utz Tremp, *Waldenser, Wiedergänger, Hexen und Rebellen. Biographien zu den Waldenserprozessen von Freiburg im Uechtland (1399 und 1430)*;

–, *Quellen zur Geschichte der Waldenser von Freiburg im Uechtland (1399 - 1430)*.

Ce sont des bourgeois – des Fribourgeois – ordinaires qui apparaissent dans les procès intentés en 1399 et 1430 par l'Inquisition, 61 hommes et 47 femmes accusés d'hérésie «vaudoise». Kathrin Utz Tremp a procuré, en l'enrichissant de quelques sources annexes, l'édition savante des débats judiciaires, dont les lecteurs germanophones connaissaient plus ou moins la teneur depuis la publication du pasteur Ochsenbein (1881). Elle a parallèlement dressé une prosopographie des prévenus, mettant au jour – à travers le passage de la justice ecclésiastique – un dense organigramme de la secte et un portrait animé de la ville. En suivant la carrière des individus mis en cause, l'historienne reconstitue en effet les liens religieux, familiaux, commerciaux qui intégraient puissamment la cité, et restitue une image suggestive de la vie à Fribourg.

Disciples de Pierre Valdès, assez proches en fait du courant spirituel des Franciscains, les Vaudois ont été persécutés comme hérétiques dans la mesure où ils offensaient les intérêts institutionnels de l'Eglise autant, sinon plus, que l'orthodoxie de ses doctrines. Leurs prédicateurs, issus des communautés, n'appartenaient pas au clergé. Ils priaient en langue vulgaire, non pas en latin, et réunissaient les adeptes dans des maisons privées, non pas à l'église, pour lire et commenter l'Ecriture. Les femmes ont développé et diffusé les pratiques vaudoises d'autant plus efficacement que dans le domaine religieux – contrairement au politique – leur initiative, leur capacité, leur autonomie étaient assez bien admises: voir le phénomène des béguines. On parle à bon droit d'une féminisation de la piété au Moyen Age finissant, mais il faut admettre que le phénomène concerne aussi, et même surtout, les dissidentes et les hérétiques. Et puis ces femmes sont instruites; certaines possèdent même des livres.

Le dossier met en lumière, ainsi, un échantillon citadin d'autant plus représentatif que les femmes y sont bien représentées, alors que leur visibilité dans les sources est beaucoup plus faible, généralement, que celle des hommes. Privilégiés admis dans la bourgeoisie ou simples habitants, voici des marchands et des artisans, des tanneurs et des drapiers (souvent immigrés de Flandre ou d'Allemagne), des cultivateurs, un curé; et à leurs côtés des béguines, des servantes, des maîtresses de maison. On parle allemand, de préférence. La communauté de Fribourg, bien que vivant sur la frontière des langues, se rattache à la branche germanique de la diaspora vaudoise (aussi le pouvoir, outre ses craintes pour l'homogénéité religieuse de la cité, nourrit-il le fantasme d'une

alliance entre les dissidents locaux et les hussites de Bohême, rebelles à l'empereur). Mais le bilinguisme est usuel en ville, et nos prévenus entendent fort bien le français. L'inquisiteur envoyé par l'évêque de Lausanne ne comprend pas l'allemand, mais il n'aura besoin d'un interprète que pour interroger Bertha de Maggenberg, femme d'un gros laboureur singinois.

La communauté de Fribourg, qui vit dans la discrétion plutôt que la clandestinité, se repère aux alliances matrimoniales qui la soudent. Une nette tendance à l'homogamie renforce le caractère familial du recrutement de la secte. Les alliances familiales sont doublées et consolidées, souvent, par des liens d'affaires: ainsi la société de commerce Praroman & Bonvisin apparaît comme un vrai nid d'hérétiques, ce qui ne l'empêche pas d'avoir pignon sur rue. Ses dirigeants monopolisent l'administration et le contrôle des finances de la ville durant presque toute la première moitié du XV^e siècle. Cette compénétration des grandes familles, du pouvoir municipal et du milieu des affaires a fait beaucoup, sans doute, pour modérer le zèle de l'Inquisition.

La rigueur du tribunal, en effet, ne s'est abattue finalement que sur un pauvre diable, envoyé au bûcher par manière d'exemple. Pour le reste, à l'issue du second procès, l'Inquisition prononce des peines différenciées (réclusion, amendes, mesures symbolique), effacées dès 1432 par une grâce générale. Et tout rentre dans l'ordre. Des bourgeois ont perdu pas mal d'argent dans l'épisode. Quelques notables ont vu sombrer leur carrière politique, d'autres reprennent leur ascension. Le fait d'avoir été impliqué dans le procès, par exemple, n'empêchera pas Jacques de Praroman de devenir avoyer en 1439.

J. St.

LE FRIBOURG DE MAÎTRE HANS

Verena Villiger et Alfred A. Schmid (dir.), *Hans Fries, un peintre au tournant d'une époque*.

Cette monographie fait le point des connaissances sur le plus grand de nos peintres médiévaux. Un savant ouvrage d'histoire de l'art, donc, en même temps qu'un somptueux livre d'images, mais encore la plus suggestive des introductions à l'histoire sociale et culturelle de Fribourg au cap du XVI^e siècle.

Le cadre chronologique où s'inscrit la biographie de l'artiste est celui des premiers pas de Fribourg dans la Confédération, de la fin des guerres de Bourgogne aux débuts du mercenariat «industriel» dans les guerres d'Italie. Les événements locaux se ressentent beaucoup des facteurs extérieurs, sur le plan politique (lutte entre partisans du pape et du roi de France, puissance croissante de Berne) mais aussi culturel: Kathrin Utz Tremp insiste opportunément sur l'affaire Jetzer, une histoire de faux miracle chez les dominicains de la grande ville zähringienne voisine. Sur Fries lui-même, nos informations forcément sont lacunaires, mais assez denses pour situer dans la société fribourgeoise du temps la famille et la trajectoire de maître Hans: un milieu de bourgeois industriels, un père boulanger à la Planche, un job de peintre de ville, un siège au conseil des Deux-Cents.

Inscrire la production du peintre dans un cadre stylistique est affaire plus délicate. Il a eu des maîtres, bien sûr (un apprentissage auprès du Bernois Bichler), et s'est inspiré de modèles; il a dû voir les œuvres de Konrad Witz à Bâle, où il a peut-être rencontré Dürer, dont il utilise régulièrement les gravures. Mais il n'a pas d'imitateurs ni de continuateurs. Verena Villiger le souligne: nous sommes en présence d'un génie original, isolé. En plus, contrairement aux pratiques d'atelier de l'époque, il semble avoir généralement travaillé seul.

Pour autant, notre homme ne crée pas *ex nihilo*, ni dans le désert. Son œuvre prend place dans un moment artistique et dans un environnement professionnel précis. Le plus important de la production friesienne consiste en panneaux de bois peints, qui faisaient fonction de volets sur des retables; et le retable d'autel, comme l'explique Ivan Andrey, c'est un peu le *Gesamtkunstwerk* du temps: il requiert le concours de beaucoup de monde. Soit d'abord un commanditaire, qui peut être d'Eglise ou laïc, et se double ou se complète d'un «consultant» théologien pour définir le programme iconographique. Vient ensuite le constructeur, l'artisan qui prend la commande et peut se confondre avec le menuisier qui exécute la caisse; puis un ou plusieurs sculpteurs, pour tailler les statues placées dans celle-ci ou posées sur le couronnement; enfin un peintre (avec, au besoin, des aides) pour décorer les volets. C'est à ce titre que Fries accompagne la

grande époque de la plastique fribourgeoise. Mais si les noms de Roditzer, de Gramp et de Geiler, ou le surnom du maître au Gros-Nez, nous sont plus ou moins familiers, tout ce que nous croyions savoir sur ces sculpteurs est sans doute à reprendre. La démarche et les principes de méthode exigés par l'entreprise sont en germe, esquissés comme à titre d'exemple, dans le chapitre rédigé par Ivan Andrey.

Poser un regard d'historien sur l'artiste, c'est aussi prendre Fries comme source. Il stylise, évidemment, mais il décrit les scènes de la rue et la réalité sociale de la ville, les bourgeois de la Confrérie du Saint-Esprit distribuant aux nécessiteux des aumônes de pain et de lard, les dames et les demoiselles de bonne famille écoutant le sermon chez les franciscains, tandis que les hommes bavardent à l'arrière-plan, une théorie de chanoines en aumusse de fourrure accompagnant un enterrement... La vêtue, l'outillage, le mobilier, les objets du quotidien sont ainsi documentés, pour qui prend les précautions nécessaires. Si la flore est rendue avec une minutieuse exactitude, le paysage est de fantaisie. Mais l'imaginaire de l'artiste est aussi celui de son temps; il ouvre des aperçus convaincants sur des faits de mentalité, par exemple un christianisme encore tout imbibé de merveilleux.

Cerise sur le gâteau, l'ouvrage donne la transcription des principales sources concernant Fries et sa parentèle aux Archives de l'Etat de Fribourg, avec une clarté qui permet au profane de s'y retrouver dans tous ces Johannes, Hensli, Hensilinus, et de ne plus confondre le peintre avec son parent, Hans le Chroniqueur.

J. St.

IMPRIMÉ EN LATIN

Alain Bosson, *Annales typographiques fribourgeoises: une bibliographie raisonnée des imprimés fribourgeois 1585-1773*.

Le catalogue des premiers livres fribourgeois dressé par Alain Bosson est fort de 742 ouvrages. Le gros en est constitué par la production religieuse, les ouvrages de piété pour mieux dire: catéchismes, sermons, vies de saints, recueils de prières, de cantiques ou de méditation (il n'existe pas de Bible imprimée à Fribourg). La production scolaire vient en seconde position; elle comprend essentiellement les classiques latins, à quoi s'ajoutent des manuels de grammaire ou de prosodie, ainsi que les œuvres théâtrales à visée moralisatrice que les jésuites intégraient à leur enseignement. Les livres scientifiques sont peu nombreux, en regard de ces deux catégories; on y trouve notamment les ouvrages du médecin François-Prospér Dugo.

Autant dire que le latin, langue de l'Eglise et des savants, règne à peu près sans partage sur l'enfance de la typographie fribourgeoise. Au bord de la Sarine, du XVI^e au XVIII^e siècle, on passe avec pragmatisme de l'allemand au français, ou plutôt du dialecte au patois, dans la conversation; mais les livres s'impriment dans cette langue néo-cicéronienne qu'on apprend au collège Saint-Michel, et qui sert de moyen de communication, dans toute l'Europe, à la République des lettres.

Pastorale oblige, c'est par le biais du livre religieux que l'idiome de tous les jours accédera, progressivement, au prestige de l'imprimé. Voici, publié en 1715 par le curé de Vuisternens-devant-Romont Jacques Bourquenoud, un petit bouquin traitant des saints peints et sculptés dans l'église du village, avec un «abrégé de la vie de saint Garin, patron de la Neyrigue». Sur la page de garde, une paroissienne a écrit: «Ce présens livre à partien à moi que je ma paile ma Dame ma Dame Repond.»

J. St.

LA RÉUSSITE DU SYSTÈME FRIBOURGEOIS

Jean Steinauer, *Patriciens, fromagers, mercenaires. L'émigration fribourgeoise sous l'Ancien Régime.*

Très tôt dans la conscience et dans l'histoire de la Suisse se pose le problème du *Solddienst*. La traduction en français du «service soldé» en «mercenaire» est déjà équivoque, à l'instar des opinions: pour les uns (par exemple Zwingli, après avoir été aumônier auprès des Suisses...), le service militaire à l'étranger n'est rien d'autre que la vente (illégitime) du sang des pauvres; pour les autres, la même activité fait partie intégrante de la «suissitude», elle est revêtue d'une aura de respectabilité et de légitimité, voire de gloire. Cette vision cumule dans la somme *Honneur et Fidélité* alors que les voix critiques se font entendre dans de nombreuses études universitaires de ces dernières années.

Jean Steinauer revient à une vision globale du problème tout en intégrant les acquis de l'histoire moderne – dans sa bibliographie toutefois manquent certaines œuvres que l'auteur connaît visiblement sur le bout des doigts... Son livre centré sur l'Etat de Fribourg voit le «service capitulé» comme faisant partie d'un système économique, social et culturel englobant, et non comme une activité tout à fait isolée qui consisterait à vendre des soldats à l'étranger. «Service capitulé» et non «mercenaires» à vrai dire – deuxième critique – même si l'on comprend que le titre incluant «mercenaires» soit plus vendeur que *Patriciens, fromagers, soldats*. «Service capitulé» parce que les soldats et officiers qui le pratiquaient portaient avec la bénédiction de leur Etat qui avait signé auparavant un contrat avec la puissance étrangère en bonne et due forme. C'est cette légitimité qui fonde le système.

A la base, on trouve, comme toujours, les «masses laborieuses», ici, des paysans à la maison et des soldats à l'étranger. Ces entités, humaines et matérielles, sont dirigées par l'élite – les patriciens – de l'époque de l'Ancien Régime qui organisent, avec l'appui de l'Etat (qu'ils dirigent) et de l'Eglise (qu'ils dirigent également), un juteux échange à trois. Le potentat étranger – pour Fribourg, principalement le roi de France – achète, avec des pensions et rentes, le droit de pouvoir lever des régiments suisses; les élites locales fournissent les officiers, cherchent les soldats dont ils ont besoin et fournissent la troupe «clef en main». Dès lors, officiers et soldats également, mais pas pareillement, touchent des soldes. Les mêmes élites achètent le produit des terres à bon prix, le fromage de la Gruyère principalement, et le vendent en France – avec profit, s'entend – ce qui permet, en retour, de se fournir en sel nécessaire pour le bétail, sel qui sera vendu à ceux qui fabriquent le fromage... et qui se louent comme soldats. Accessoirement le fromage transite par Vevey pour arriver sur Lyon, et au retour, on charge du vin du Lavaux qu'on revend jusqu'en Suisse centrale.

Circuit effectivement intégré et «mondialisé» mais bancal à deux titres: d'un côté, il est évident que Fribourg arrive à mobiliser les ressources extérieures pour ses besoins économiques propres (argument: un pays qui produit sans relâche un «surplus démographique» de qualité ne peut pas être miséreux, p. 148), de sorte que l'on peut véritablement parler d'une puissante «pompe à argent» au profit des Suisses. De l'autre côté cependant, c'est le roi de France qui détient la clef de ce fructueux commerce triangulaire: c'est chez lui qu'aboutit le produit de base, le gruyère, produit auquel il peut, s'il le veut, refuser l'accès à son royaume, mettant les producteurs rapidement en difficultés sinon en faillite; il peut ralentir ou stopper le transfert de sel, ce qui touche tout de suite les élites. De surcroît, en bloquant le paiement des rentes et soldes, ou tout simplement en interdisant à ses banquiers à Lyon d'exécuter ses ordres de paiement, il accule promptement riches et pauvres à... être accommodants.

Un tel système ne peut fonctionner au seul profit d'une couche sociale, fût-elle omniprésente. La réussite de tout cela s'inscrit peut-être dans un trait fondamental de l'histoire suisse: trop pragmatiques pour nier le rôle d'une élite, les masses se laissent encadrer; d'autre part, les élites doivent compter avec leurs administrés et n'oublient pas qu'une politique trop dure nuit à tous... Sur quoi le roi de France, avec sa puissance et son pouvoir, régule tout le système à son avantage, ce qui aide les élites locales à ne pas perdre de vue les «réalités géopolitiques» – intérêts, pressions, profits pour tous, en somme. Le peuple «résigné» (p. 242, conclusion)? On peut en douter – troisième critique – car dans «résigner» il y a «signer» ce qui veut dire que le «résigné» passif est en même temps acteur: il a «signé» Autrement dit, le «service capitulé» pratiqué sur des siècles procède à une «socialisation poussée» des participants, d'où une pacification profonde de la société.

C'est peut-être cela la clef de la réussite du «système fribourgeois» voire du «système suisse» tout court. La misère et l'émigration des pauvres adviendra plus tard, au moment où Fribourg se trouve «archaïque et appauvrie» (p. 150), à la fin de l'Ancien Régime – ayant trop profité du système et trop longtemps: un choix de développement propice à tous à un moment donné peut devenir désastreux à un autre, mais il s'agit là d'une autre histoire. Le livre de Jean Steinauer pose, en tout cas, les bases d'une compréhension holistique d'un comportement social que maints étrangers ont vu comme faisant partie du «système suisse» et qui est, s'il s'avère être opérationnel, à l'origine de notre richesse économique nationale.

A. Z.

PORTRAIT DU LANDAMMAN EN DICTATEUR ROMAIN

Georges Andrey et Alain-Jacques Tornare, *Louis d’Affry, premier Landamman de la Suisse. La Confédération suisse à l’heure napoléonienne.*

Louis d’Affry, patriote suisse, fut assurément le plus parisien des Fribourgeois, si l’on prend le mot dans un sens politique autant que mondain. Sa biographie résume l’intégration de Fribourg dans la Confédération issue des troubles révolutionnaires aussi bien que l’ancrage de notre pays dans le système européen de la France napoléonienne. Derrière l’histoire de l’homme d’Etat, l’ouvrage d’Andrey et Tornare laisse donc apparaître l’esquisse d’une histoire des institutions et celle d’une histoire des relations franco-suisse au temps de la Médiation.

Lecture faite, la personnalité de Louis d’Affry demeure énigmatique, et ce n’est paradoxal qu’en apparence. La loi du genre («Les gens gagnent à être connus, affirmait Paulhan, ils gagnent en mystère») est ici renforcée par les données personnelles. La vie politique du Landamman eut une floraison brève, moins de dix ans, parce qu’elle avait éclos tardivement; elle ne commença qu’à la soixantaine, en dépit d’un tour de piste prometteur vingt ans plus tôt, sur le plan local, pour le règlement de la querelle entre nobles titrés et simples patriciens. Sans doute la position exceptionnelle de son père à la Cour de France, et sa remarquable longévité, ont-elles renforcé les pesanteurs propres à l’ordre familial d’Ancien Régime. Tardivement sorti de l’ombre, Louis «junior» demeure difficile à saisir en pleine lumière. Ses bonnes manières font écran; il est courtois comme il respire, pratique la sociabilité comme un des beaux-arts, fuit les attitudes tranchées autant que les idées extrêmes, bref: il garde quelque chose de lisse, de fluide, de fuyant. Et bien des fois, nous devrons en rester aux hypothèses, parce qu’il est resté discret sur lui-même. On suppose, par exemple, que ce bon catholique a donné son assentiment à l’initiation de sa fille Elisabeth dans une loge bernoise; mais on a tout lieu de penser qu’il n’était pas lui-même franc-maçon. Enfin, la tâche des biographes se complique du fait que le Landamman (comme la Médiation, d’ailleurs) a donné lieu jusqu’à présent à des jugements plutôt qu’à des recherches; les auteurs livrant à ce propos des notations abondantes mais dispersées, une historiographie systématique reste à faire. Grâce à Andrey et Tornare, nous pouvons essayer cependant de fixer Louis d’Affry dans une formule de synthèse.

Etait-il un aristocrate aussi éclairé que modéré, un «monarchien» à la française égaré dans une république patricienne? Cela pourrait s’imaginer, s’il eût été libéral. Mais il ne l’était pas. On doit le définir comme un réactionnaire, mais un... réaction-

naire de progrès, au moins par pragmatisme. Il était capable de faire la part du feu et de jouer la carte populaire, en faisant alliance avec les «paysannocrates», par exemple. En matière ecclésiastique, de même, il appuya la candidature de son confesseur, le capucin Maxime Guisolan, à l'épiscopat; le choix de ce parfait roturier, mettant fin à une lignée d'évêques patriciens, privait la classe dominante d'une position clef. Une vraie révolution, mais d'Affry s'en accommoda sans états d'âme.

Le premier Landamman de la Suisse exerça des pouvoirs dictatoriaux, dans la tradition romaine antique où l'on allait chercher un général pour sauver l'Etat: la qualification de Louis d'Affry comme dictateur, qui n'est d'ailleurs pas sans fondement documentaire, est une des bonnes trouvailles des auteurs. Et leur approche institutionnelle de la Médiation représente le meilleur du livre. Pour Fribourg comme pour la Suisse, ils proposent de précieuses définitions, non seulement pour le régime dans son ensemble, mais pour ses principales fonctions dirigeantes: quels sont les pouvoirs et les attributions du chancelier ou du sautier, par exemple. Ils détaillent le fonctionnement de mécanismes électoraux ou législatifs, tant à la Diète qu'au Grand Conseil. Distinguant ce que la Médiation conserve de l'Helvétique: l'égalité des territoires et des personnes au premier chef, et ce qu'elle reprend de l'Ancien Régime, ils diagnostiquent une avancée du fédéralisme (par rapport à celui-ci), mais un recul de la démocratie (par rapport à celle-là). Ils notent que sous plusieurs aspects – le plurilinguisme en est un – la Suisse de 1803 préfigure et prépare celle de 1848. Ils signalent quelques cas flagrants de régression, comme le retour de la «question» dans la procédure pénale ou la censure de la presse, qu'ils mettent en relation avec une politique d'ordre moral avant la lettre. Bref, la notion historique de transition se trouve ici excellemment illustrée. La finesse de ces analyses aide à prévenir les jugements anachroniques. Ce n'est pas inutile, car le lecteur pourrait en subir la tentation, tant les auteurs prennent plaisir à jouer avec des formules en clin d'œil: le Landamman est un prototype de «président de la Confédération», la Médiation prône le «moins d'Etat», etc.

Le genre biographique impose de ne traiter les événements que pour mettre en lumière un personnage, non pas de les étudier pour eux-mêmes. C'est pourquoi le fil des relations franco-suisse via Fribourg (il s'agit, en fait, d'un triangle, et Louis se trouve à l'intérieur) n'apparaît ici qu'en pointillé. Le coût militaire de la Médiation, tout de même, est bien signalé: ce régime a gardé la Suisse hors des guerres européennes, dans l'œil du cyclone comme on dit, mais au prix de milliers d'hommes perdus au service de Napoléon. Ce qu'on voit le mieux, peut-être, c'est la relation qu'à travers Louis d'Affry le canton de Fribourg entretient avec le reste du pays. On sait gré aux auteurs d'avoir campé la figure de notre Landamman entre celles de ses collègues bernois et zurichois, l'avoyer de Watteville et le bourgmestre Reinhart. Le triumvirat de fait qu'ils ont formé a fonctionné parfaitement, comme le prouvent la répression du Bockenkrieg en 1804 et mieux encore la nomination d'un général en 1805 pour la cou-

verture de la frontière, d’Affry favorisant le choix de Watteville alors qu’il était lui-même le favori de la France, on veut dire: de Napoléon.

Sur les rapports de celui-ci avec d’Affry, l’ouvrage apporte autant d’informations factuelles que possible: date et durée de leurs rencontres personnelles, protocolaires ou de travail. Sur le contenu de leurs échanges, ils produisent tous les documents disponibles: rapports, notes, correspondances. Le tout, mis bout à bout, tient relativement peu de place, mais il faudrait beaucoup d’helvéto-centrisme pour s’en étonner. Quelque soin qu’il ait mis à s’en faire le médiateur, Napoléon n’avait pas que la Suisse en tête. Quant à la qualité de la relation entre le Corse et le Fribourgeois, faite selon toute apparence d’estime chez le premier et de confiance chez le second, il faudrait soigneusement décrypter le langage du temps pour mesurer dans les propos qu’ils s’adressent la part des sentiments personnels, au-delà des convenances diplomatiques.

Et si, pour conclure, on ajoutait une anecdote à cette biographie? Dominic Pedrazzini l’a trouvée dans les papiers de Nicolas de Gady, qui accompagnait d’Affry à Paris pour le couronnement de l’empereur. Soucieux d’être à l’heure pour la cérémonie (et pour un militaire suisse, être à l’heure, c’est être prêt deux heures avant), notre Landamman et son acolyte ne purent se résoudre à attendre les hussards qui devaient leur faire escorte jusqu’à Notre-Dame. Ils partirent en avance, comme des grands, et réussirent à s’égarer dans les rues de la ville. Ils ne rejoignirent la cathédrale, vaille que vaille, qu’après le début de la liturgie, et n’y trouvèrent évidemment plus leurs places réservées. C’est ainsi que le plus parisien des Fribourgeois rata le plus parisien des événements de 1804.

J. St.

LE PEUPLE DE POSIEUX SUR CD-ROM!

Valérie Clerc, *L'Assemblée de Posieux. De la contestation populaire à la commémoration politique (1852 – 1956)*.

Colline de Posieux, le 24 mai 1852. Combien sont-ils ces Fribourgeois à crier haut et fort, sous un soleil radieux, leur rejet du régime radical installé aux commandes du canton depuis quatre ans? Huit, douze, dix-huit mille? Il y a là Pierre Blanc, de Bossonnens, Jean-Joseph Gremion, de Neirivue, Jacques Joye, de Corserey, et des milliers d'autres venus à pied ou en char en provenance de chacun des sept districts. Tous ces mécontents ont rallié le village sarinois choisi en raison de sa position au centre du canton. La querelle sur leur nombre a tenu en haleine les témoins de l'époque, déchiré les camps politiques adverses et gêné aux entournures plusieurs générations d'historiens.

Un siècle et demi plus tard, un remarquable mémoire de licence met tout le monde d'accord. D'après les calculs de Valérie Clerc, le «peuple de Posieux» s'élève à 15 000 personnes environ. Si cette foule représente seulement 15% de la population d'alors, elle rassemble surtout trois citoyens actifs sur quatre! Pas de doute, malgré les précautions statistiques d'usage: l'opposition a, ce jour-là, écrasé le pouvoir en place.

Cette journée incroyable reprend vie dans un livre d'excellente facture qui propose une version raccourcie du travail rédigé en 1998 sous la direction du professeur Francis Python. Sa lecture passionnante invitera le curieux à cliquer sur le CD-Rom joint à l'ouvrage. Tout féru d'histoire cantonale partira alors à la recherche du nom d'un ancêtre présent à la manifestation du printemps 1852. Le support numérique contient en effet plus de 250 listes manuscrites recensant les participants à cette journée de protestation. Ce matériau, retrouvé dans le fonds de Diesbach, aux Archives de l'Etat, n'avait jamais été exploité jusqu'ici par un chercheur.

Dans sa fine radiographie d'un acte d'opposition fondateur, l'historienne raconte d'abord la genèse et le déroulement de l'assemblée populaire. Malgré l'état de siège régnant dans la capitale, malgré les craintes et les intimidations, tout se passe dans le calme. La foule accourue en masse réussit à garder son sang-froid, chaque village ayant à sa tête un «guide» appelé à canaliser les énergies et à évaluer les effectifs. D'où l'origine des listes de participants à Posieux.

Aucun incident majeur ne vient donc brouiller la clarté du message diffusé bien au-delà des frontières helvétiques: les Fribourgeois en ont marre. Leurs revendications remettent en cause la légitimité démocratique des hommes au pouvoir à Fribourg. Certes, Posieux ne sonne pas tout de suite le glas du régime radical de 1848. La célèbre journée n'en annonce pas moins le début de la fin pour la minorité radicale. Il faut savoir que seuls les Fribourgeois qui avaient prêté serment à la Constitution radicale de 1848

pouvaient exercer leur droit de vote. Comme ils n'étaient que 20% à avoir fait allégeance, les résultats des élections s'en trouvaient largement faussés. La politique laïque de la «coterie rouge» heurte la majorité de la population, à tel point que l'opposition conservatrice se manifeste aussi par des vagues de pétitions et d'insurrections rurales. La grand-messe du 24 mai conduit dans l'immédiat au seul abandon du serment, une concession d'apparence anodine qui aura toutefois l'effet d'une bombe à retardement. L'explosion éclatera lors du renouvellement du Grand Conseil. Aussi les dirigeants ramenés à Fribourg dans les fourgons fédéraux du Sonderbund ne se maintiennent-ils pas à la tête du canton au-delà des élections de 1856.

Dans le second volet de son livre, Valérie Clerc se penche sur les récupérations tous azimuts de cet événement majeur. Un angle d'attaque qui amène l'auteure à embrasser un siècle d'histoire fribourgeoise. Car Posieux donne lieu à une «captation d'héritage», résume dans la préface François Gross, ancien rédacteur en chef de *La Liberté*. En clair, les catholiques conservateurs en usent, tour à tour, comme d'un repoussoir au danger libéral (1884), au péril socialiste (1911) et à la menace communiste (1956). Autrement dit, on tient là un formidable outil de propagande pour diaboliser l'adversaire et justifier sa propre mainmise sur le canton. Ce phénomène a opéré jusqu'en 1956, date de la dernière assemblée commémorative. Pour l'anecdote, le père de l'historienne, l'ancien conseiller d'Etat Denis Clerc, y a participé.

Le mémoire de Valérie Clerc constitue aussi un appel du pied à se rendre sur la prairie de Posieux, baptisée le «Grütli fribourgeois», où trône la fameuse chapelle dédiée au Sacré-Cœur. Si la décision est prise en 1884 de la construire en mémoire du 24 mai, la pose de la première pierre n'intervient qu'en 1911. A l'inauguration, en 1924, l'édifice n'est pas encore terminé! Qu'importe: il matérialise l'épicentre du tremblement de terre de 1852, le cœur du lieu de mémoire que l'auteure décortique par le menu.

Paradoxalement, à l'ombre de ce que d'aucuns appellent le «pissotier des géants», les têtes pensantes de 1852 se font des plus discrètes. Les fresques murales d'Oscar Cattani mettent plutôt en scène les ténors narcissiques du moment, Louis Wuilleret, Alfred de Reynold, Georges Python, Mgr Marius Besson, le chanoine Schorderet ou encore l'abbé Bovet. Une façon pour la République chrétienne d'opérer un hold-up sur cet héritage. Une façon aussi pour l'Eglise et le régime conservateur de sceller leur union sacrée dans ce qui tient lieu de Panthéon fribourgeois.

Ecrit d'une plume inspirée, ce livre de 320 pages a en outre le mérite de compléter utilement le puzzle de la parenthèse radicale (1848-1856). L'idéologie des gouvernants, l'évêque Marilley et son clergé, l'avalanche de pétitions, les insurrections Carrard et maintenant l'assemblée de Posieux: les principales pièces ont désormais été dépoussiérées par des chercheurs sous l'impulsion stimulante de la Chaire d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg.

S. J.

UN PIONNIER DU SOCIALISME

Pierre Jenny, *Le mouvement ouvrier de la ville de Fribourg face aux forces politiques bourgeoises, 1870-1914: un exemple de militantisme à travers la vie et les écrits de Joseph Meckler.*

De son métier, Joseph Meckler (1838-1913) était graisseur aux chemins de fer. Sa vie militante se déroula, dès 1873, parallèlement à sa vie de travail. Entendons qu'il s'employait à organiser ses camarades sur le plan syndical comme sur le plan politique, mais aussi qu'il demeura un manœuvre d'atelier, loin de l'*apparatchik* rémunéré ou du leader professionnel. Quarante années durant, il fut de tous les groupes et de tous les combats dont sortit, apurée et quelque peu rassemblée, la gauche fribourgeoise.

Sa trajectoire ainsi reflète la préhistoire et la proto-histoire du socialisme local. Meckler fait ses débuts d'agitateur à la Société ouvrière des arts des métiers, curieux amalgame de travailleurs de l'industrie et de notabilités radicales. On le trouve ensuite chez les anarchistes de la Fédération jurassienne (affiliée à la Première Internationale), dont une section fribourgeoise est fondée en 1875. Elle aura une vie brève. Surgit alors le Cercle des travailleurs, dans la tradition locale panachée d'ouvriérisme et de radicalisme bourgeois. Meckler le délaisse en 1895 pour s'investir dans une section fribourgeoise-romande de la Société du Grutli, la section alémanique s'étant compromise électoralement avec les conservateurs de Georges Python. Et dix ans plus tard, sous l'impulsion d'un Cercle des travailleurs enfin libéré de ses attaches bourgeoises, tous les groupements et mouvements ouvriers subsistants fondent le Parti socialiste fribourgeois: l'unité! Meckler touche au havre.

Son bref passage dans le socialisme révolutionnaire, ou anarcho-syndicaliste, n'a visiblement pas convaincu ce réformiste, mais l'a sans doute immunisé contre la tentation de noyer les aspirations sociales du monde ouvrier dans un mouvement politique à dominante bourgeoise, fût-il d'opposition. Sa trajectoire illustre la difficulté qu'éprouvaient les militants ouvriers du moment à se frayer un chemin original dans la confusion des engagements, des cheminements et des alliances de circonstance.

A quoi s'ajoutait sans doute un facteur de brouillage, dû à l'emprise cléricale sur la vie quotidienne. Le militantisme de Meckler apparaît tout imprégné des valeurs chrétiennes et des comportements religieux qui marquent la société fribourgeoise du temps. Pierre Jenny fait à cet égard une utile remarque: «A ses débuts, le socialisme suisse n'est pas athée. A Fribourg, ce n'est qu'après la fondation du PSF que les militants s'opposeront ouvertement à la religion et à l'Eglise.»

J. St.

QUAND LA SOCIÉTÉ SE MÉDICALISE, LA MÉDECINE SE SOCIALISE

Alain Bosson, *Santé publique et médecine dans le canton de Fribourg en Suisse (1900-1950)*.

Déjà auteur d'une étude remarquée sur l'*Histoire des médecins fribourgeois*, fruit d'un travail de licence universitaire, Alain Bosson poursuit, avec ce mémoire d'études approfondies présenté à l'Université de Lyon III, ses recherches de longue haleine sur l'histoire médicale fribourgeoise. Ce faisant, il s'inscrit résolument dans une lignée novatrice: celle qui consiste à ne pas voir dans le développement de la médecine le seul fait d'un dynamisme interne – conçu communément comme une marche inéluctable vers le progrès, dictée par les avancées scientifiques – mais d'envisager ce domaine comme un tout, sans hiérarchie *a priori*, où entrent aussi bien en considération les données politiques, sociales, économiques et culturelles que scientifiques. Ainsi considérée, la médecine, bien loin de constituer une valeur stabilisée et intemporelle, planant au-dessus des contingences du moment, ne se situe en réalité qu'au croisement d'un ensemble de forces sociales et culturelles parfois convergentes, parfois concurrentes, dont elle est la résultante.

Le développement de la santé publique et de la médicalisation dans la société fribourgeoise permet de suivre le processus dans toute sa complexité. Et, en choisissant de se centrer sur cette thématique, Bosson fait valoir toute une série de questions mettant en relief les tensions et débats entre les différents acteurs de la modernisation au niveau d'un canton catholique et rural. Car malgré la présence d'une élite convaincue des vertus de la médecine scientifique, et bien au courant des nouvelles doctrines bactériologiques, hygiéniques ou chirurgicales à la fin du XIX^e siècle, le canton de Fribourg s'avère plutôt mal loti, selon les critères des statistiques fédérales de l'époque (et jusqu'à une époque récente): pénurie d'établissements hospitaliers, rareté des médecins «officiels», difficulté de mise en place des professions dites «para-médicales». Comment expliquer de tels décalages, de tels paradoxes entre valeurs affichées, qui semblent faire l'unanimité, et données concrètes?

Pour mesurer ce type d'«entrave à la médicalisation», l'historien doit envisager la multiplicité des points de vue, et étudier les discours et les sources les plus diverses à sa disposition (qui vont des traités de médecine officiels aux témoignages oraux, en passant par la presse populaire et les documents politiques et administratifs). De même, il ne doit pas craindre d'aborder les thématiques les plus hétérogènes en apparence: l'intervention étatique majeure en la matière (une grande nouveauté à la fin du XIX^e si-

cle, qui deviendra une constante au XX^e), le rôle de l'Eglise, le développement du réseau hospitalier, les grands problèmes médico-sociaux, variables d'ailleurs au cours du temps (alcoolisme, maladie mentale, tuberculose, mortalité infantile), mais aussi l'évolution de la conception du corps (où le sport joue un rôle majeur), la médecine illégale. Tout cela constitue le plan d'attaque d'une étude plus approfondie, que Bosson, dans les limites de ce travail, ne peut qu'esquisser, et exemplifier avec l'étude de la mortalité infantile et de la prévention en milieu scolaire. Ce seul chapitre (paru depuis dans le *Bulletin de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles*, 90, 2001, pp. 72-118) suffit à montrer d'une part la maîtrise dont fait preuve l'auteur dans le maniement des sources, et d'autre part l'intérêt d'une étude englobant la multiplicité des dimensions d'un problème apparemment bien circonscrit. Rôle des associations caritatives et de l'Eglise, développement de l'instruction publique, paradigme bactériologique émergent, naissance des maternités, processus de spécialisation médicale, débuts de la médecine scolaire: autant de chapitres à prendre en considération pour comprendre l'évolution, certes non linéaire, de l'état de santé des petits Fribourgeois dans la première moitié du siècle dernier.

Nous apparaît enfin, à sa lecture, l'ambition et l'ampleur de la tâche qui attend cette nouvelle histoire de la médecine que Bosson entend promouvoir: dans la mesure où celle-ci, dès la fin du XIX^e siècle, devient pleinement consciente de ses moyens d'action sur les corps individuels, mais aussi sur la société, rien de cette dernière ne saurait lui être étranger. La société se médicalisant, la médecine se socialise aussi, devient constitutivement traversée des mouvements et débats sociaux. Bosson, en se penchant sur un canton comme celui de Fribourg, nous le fait comprendre de la plus belle manière.

V. B.

MÉMOIRE DE SOLDATS

Denis Knubel, Laurent Knubel, Jérôme Guisolan, *Bataillon 15. Histoire d'un corps de troupe fribourgeois. Des origines à la Grève générale (1875-1919)*.

L'histoire militaire n'est plus ce qu'elle était! Oublié le temps où l'histoire volait au secours des vainqueurs, où le regard ne se portait que sur les batailles et la hiérarchie. L'histoire militaire est devenue l'histoire des militaires. Trois jeunes historiens fribourgeois viennent d'apporter la preuve qu'un corps de troupe pouvait servir de cadre à ce renouvellement de l'historiographie militaire. Denis Knubel, aidé par Laurent Knubel et Jérôme Guisolan, a traversé les 127 ans (1875-2002) du bataillon 15, un corps de troupe appartenant au régiment 7 fribourgeois. Une monumentale histoire, en réalité, puisque deux forts volumes de 300 pages sont prévus, le premier ayant paru en mars 2002.

Le bataillon 15 assure ainsi sa mémoire. Ce corps disparaît en effet avec les réformes d'Armée XXI, comme le régiment 7 qui a rassemblé depuis 1875 une majorité de soldats fribourgeois. Écrit sur l'initiative du brigadier Roland Favre, commandant du bataillon 15 de 1997 à 2000, cet ouvrage se place au carrefour de plusieurs histoires, en observant le monde militaire par la serrure du cantonnement. Les auteurs n'oublient pas le contexte politique, militaire et social, mais ils placent leurs projecteurs sur les soldats. On les suit lors des cours de répétition, on vit en leur compagnie les mobilisations de 1914-1918, on partage leur sentiment de lassitude, on sent naître l'identité de cette unité militaire. Car le «15» n'est pas une structure militaire désincarnée. Il devient progressivement un rassemblement d'hommes qui acquiert une histoire, mieux, une mémoire. Celle-ci se niche dans les récits de manœuvres et les souvenirs de mobilisation. Elle s'imprime sur les drapeaux et les médailles. Aussi le bataillon 15 apparaît-il comme le miroir d'un canton rural marqué par ses croyances religieuses et son patriotisme.

Parfois l'histoire de ce corps de troupe touche à la grande histoire. C'est notamment le cas lors de la grève générale de 1918, où le bataillon 15 se retrouve aux premières loges. Les auteurs décrivent, jour après jour, cette période de tensions sociales et politiques. Ils retracent ces heures sombres avec un recul qui a longtemps fait défaut à l'historiographie fribourgeoise.

Autres mérites de ce premier volume: des illustrations rares, des biographies de commandants, une foule d'anecdotes qui rendent à ces pages une épaisseur humaine et sociale qu'il est rare de rencontrer dans une publication militaire.

P. B.

DÉTOURNEMENT DE CERCUEILS

Laurent Andrey, *La mémoire des «sombres journées de novembre 1918» à Fribourg: monuments, rituels commémoratifs et perpétuation d'un mythe politico-militaire.*

Mobilisé pour assurer un service d'ordre en ville de Berne pendant la grève générale, au sortir de la Première Guerre mondiale, le régiment 7 y laissa 40 hommes, victimes de l'épidémie de grippe qui sévissait alors. Savamment travaillés, puissamment amplifiés et longuement entretenus dans notre canton, les échos de novembre 1918 y ont eu plus d'impact, sans doute, que les événements eux-mêmes.

La grève étant donc dénoncée comme un complot bolchevique, et ses animateurs rendus responsables des morts provoqués par la grippe, le service d'ordre a pris le statut d'une campagne héroïque, ayant sauvé le pays de la dictature du prolétariat. Car les dirigeants conservateurs de l'entre-deux-guerres, avec l'appui de l'Eglise et des cercles militaires, ont développé une mémoire officielle qui mobilisait les morts pour la défense de leurs intérêts. Les enjeux étaient de taille.

Sur le plan social, c'était la cohésion d'un canton rural et fier de son attachement aux valeurs paysannes, par opposition aux villes industrielles peuplées d'ouvriers diabolisés. La mémoire prenant une dimension religieuse, les soldats morts ont vite été promus au rang de martyrs. Mais c'est dans le champ politique, bien entendu, que la mémoire de novembre 1918 fut exploitée avec le plus de constance, et de succès. Les conservateurs en firent un instrument de propagande anti-bolchevique à usage extensif, puisqu'il convenait aussi bien contre la social-démocratie. Les plus habiles s'en firent un tremplin, à l'exemple immédiat de Jean-Marie Musy, devenu conseiller fédéral en 1919 en se hissant sur la pile des cercueils. Plus largement, on admit que l'entrée du régiment 7 à Berne compensait l'entrée des troupes fédérales à Fribourg en 1847; que le service d'ordre pendant la grève effaçait la défaite du Sonderbund; et que la mémoire de novembre 1918 devait garantir la place restaurée de Fribourg dans l'ensemble confédéral.

Vu de près, de tout près, ces (fausses) évidences paraissaient naturelles, parce que leur formulation était le fait de personnalités prestigieuses, d'hommes respectés, investis d'une autorité indiscutable. Avec Jean-Marie Musy, c'est le commandant du régiment 7 Roger de Diesbach qui tient à cet égard le devant de la scène. Sa carrière et son image ont largement profité de l'épisode bernois, dont il s'est complu à entretenir la mémoire dans un sens héroïque très flatteur. A vrai dire, lisant le mémoire d'Andrey, on ne se défait pas de l'idée que le colonel fribourgeois aurait bien voulu casser du gréviste à coups de fusil, plutôt que symboliquement.

Le culte des soldats morts a trouvé son assise la plus sûre, en même temps que d'infatigables animateurs-organisateurs, dans les cercles et sociétés militaires. On ne saurait sous-estimer l'importance de ces amicales dans la structuration de la mémoire, ni le rôle essentiel de quelques figures bien typées: tels, à Fribourg, un Louis Gauthier, un Edouard Weissenbach; en Gruyère un Joseph Kaelin, et bien sûr un Raymond Peyraud. Qui dit culte dit prêtres; une compétence mémorielle particulière fut attribuée, *ex officio*, aux capitaines-aumôniers Bernard Kolly, Hubert Savoy, et autres Louis Waeber. Il convient de leur adjoindre les intellectuels préposés à la célébration. On pense à Gonzague de Reynold, bien sûr. On a plus facilement oublié l'officier-poète Ernest Castella, le prêtre-polémiste Alfred Collomb, alias *Vindex*, ou le professeur-dramaturge Auguste Schorderet, mais tous ont activement participé à la production de la mémoire officielle.

Comment tracer la courbe de celle-ci? Elle est assez soutenue dans l'entre-deux-guerres, avec un sommet au point de départ (1919, le retour du régiment), un autre au point d'arrivée (la commémoration de 1938, vingt ans après l'événement), et des valeurs élevées au tournant des années 1930 (érection de monuments à Romont, Tavel, Châtel-Saint-Denis et Bulle). La ferveur décline après la Deuxième Guerre mondiale, et le souvenir des morts du service d'ordre se fond progressivement dans l'hommage rendu à tous les militaires décédés en service. C'est que les grands-prêtres sont morts à leur tour, et que l'intégration de la gauche dans la vie politique a privé la commémoration d'une partie de son sens.

Reste à élucider la question primordiale: pourquoi la mémoire de novembre 1918, à Fribourg, a-t-elle subi pareille hypertrophie? Une première explication tient à «l'effet ricochet», comme dit Andrey: le canton ayant été tenu hors de l'événement (pas de grève, pas de manif, pas de mouvements de troupes sur son territoire), ses habitants n'ont en somme vécu cette crise qu'à travers le départ du régiment 7, c'est-à-dire dans l'angoisse pour la santé des soldats, et la tristesse au retour des cercueils. Le choc émotionnel a été d'autant plus rude qu'on n'avait rien, sous les yeux, pour comprendre ce qui se passait. Par ailleurs, la grève et le service d'ordre ont souffert d'un surinvestissement idéologique tel qu'il ne laissait aucune place à la recherche scientifique, à l'étude dépassionnée des faits. Et la légende s'est installée dans un vide historiographique.

J. St.

L'INNOVATION INDUSTRIELLE UN DEMI-SIÈCLE AVANT LE «MIRACLE»

Samuel Jordan, *Chocolats VILLARS S.A. (1901-1954). Le parcours d'une entreprise atypique.*

Maryline Maillard, Guigoz. *Les débuts d'une entreprise innovatrice dans l'industrie laitière (1908-1937).*

L'affaire paraissait entendue. Jusqu'à dans les années 1960, l'histoire économique du canton de Fribourg, à lire manuels et encyclopédies, se résuma à une histoire de... vaches. Indissolublement lié à une vocation agricole qui tout à la fois imprégnait et reflétait les autres sphères des activités humaines (politique-religieuse-économique-sociale-culturelle-symbolique-idéologique), le canton trouvait sa spécificité dans une trajectoire qui le distinguait – avec quelques autres – des deux piliers fondateurs de l'Etat fédéral: le protestantisme et le radicalisme. Seul le troisième pilier, le fédéralisme, et un peu le quatrième, le libéralisme, lui assuraient la survie dans cet environnement qu'il considéra, pendant longtemps, comme hostile.

Repérables dans le dernier tiers du XIX^e siècle, les quelques soubresauts industriels, jugés peu concluants et aboutissant parfois à de cuisants échecs (les expériences de Guillaume Ritter notamment), ne pouvaient qu'alimenter la thèse de cette destinée «hors du commun». Accrochés aux recensements fédéraux et dépendants des agrégats statistiques, les historiens fribourgeois pouvaient se fier aux moyennes pour attester la solidité du modèle et la validité des discours. Reposant sur des certitudes qui se muèrent parfois en un déterminisme plus ou moins déclaré et plus ou moins caricatural, l'histoire économique était définitivement rédigée. Elle ne redevenait pour ainsi dire intéressante que dès les années 1960, avec la renaissance économique d'un canton libéré enfin de ses chaînes historiques et décidé à se tourner vers une nouvelle économie.

Les ouvrages de Samuel Jordan et Maryline Maillard nous montrent que l'affaire est loin d'être entendue. Leur immense mérite est de mettre en valeur la force des actions individuelles et des réalisations économiques qui se perdent, en tant que telles, dans les globalisations statistiques. L'histoire d'entreprises permet cet ancrage qui fait de l'individu, au-delà de la critique classique de la représentativité, un acteur essentiel dans la vie économique et qui donne aux trajectoires économiques une teinte nuancée, difficilement réductible à une seule dimension.

N'allons pourtant pas croire que Jordan et Maillard donnent un chèque en blanc à la thèse classique du rôle capital de l'entrepreneur dans le développement économique,

dont Schumpeter s'est fait le porte-parole. Nos deux auteurs ont le souci d'inscrire ce bouillonnement industriel dans un contexte qui l'éclaire et lui donne un sens.

La pression de l'industrialisation n'a pas manqué, au XIX^e siècle, d'alimenter les réflexions sur la place des économies dans le monde entier. Cette réflexion a aussi été très poussée chez les élites politiques fribourgeoises attentives, notamment, à doter l'espace cantonal dès 1850 d'une connexion au réseau ferroviaire. Sur le plan des activités proprement dites, la forte spécialisation de l'économie fribourgeoise dans le secteur agricole n'a pas été vue comme un handicap, mais plutôt comme un atout à développer et à fortifier au gré des potentialités recelées dans les progrès de la chimie et dans l'industrie de la machine-outil. A cet égard, la «révolution pythoienne» n'est rien d'autre que la traduction économique d'un projet politico-religieux, soit l'engagement du canton dans une voie qui tient compte des traditions économiques et d'un cadre social réaménagé en fonction des nouvelles perspectives industrielles. Le dispositif mis en place à partir de 1880 (création de l'Université avec une faculté des sciences, de la Banque de l'Etat, de la régie d'Etat pour l'électricité) peut s'interpréter comme la valorisation des ressources existantes au service des potentialités repérables dans le secteur agricole: fabrication de chocolat au lait, fabrication de lait en poudre, etc.

Outre ce cadre technico-institutionnel qui l'appuie fortement, la création des Chocolats Villars et du Lait Guigoz (comme les Chocolats Cailler à Broc) est à l'intersection d'une triple contribution qui fonde l'industrialisation fribourgeoise: l'existence d'une dynamique économie laitière, la disponibilité d'une main-d'œuvre bon marché et l'importation d'une «élite» capable de mobiliser ces facteurs de production dans une perspective industrielle par l'apport de capitaux, la construction d'usines, l'introduction d'un management et la conquête de marchés. C'est dire que la société fribourgeoise n'a pas été ce ghetto si souvent décrit. L'absorption d'éléments étrangers, sans être toujours facile et reconductible, s'est faite sans heurts ou manifestation violente: Wilhelm Kaiser, protestant bernois qui achète un terrain industriel sur le Plateau de Pérolles, et Maurice Guigoz, bricoleur-horloger valaisan, n'ont rien de commun avec un environnement social qui est tourné vers d'autres préoccupations. Le fait explique la capacité innovatrice de ces entreprises. Innovation de produits d'abord, innovation commerciale ensuite, innovation dans les structures enfin se combinent et débouchent sur un dynamisme qui propulse Villars et Guigoz à des niveaux économiques tout à fait acceptables à l'échelle suisse. Cette euphorie ne doit pas occulter les faiblesses qui freinent des développements plus substantiels: l'incapacité d'alimenter des marchés étrangers, la prédominance de la structure familiale, le recours à un autofinancement limitant, sur le plan économique, les potentialités initiales, sans compter les crispations idéologiques générées par l'entre-deux-guerres.

Dans cette perspective, ces trajectoires industrielles annoncent la nouvelle page d'histoire économique qu'on fixe en 1960 avec la véritable prise de conscience qui fait

entrer le canton dans une modernité longtemps honnie, non pas dans un paradis économique vainement recherché. Mais Fribourg ne part pas de rien. Au-delà de leur propre destinée, Villars et Guigoz préparent le terrain aux vigoureuses initiatives qui y naîtront en cumulant savoirs et savoir-faire, en développant réseaux d'affaires et financiers, en entraînant une main-d'œuvre aux cadences industrielles, en ouvrant des marchés ignorés jusqu'alors et en expérimentant un cadre social inédit. Loin de n'y voir qu'une discontinuité majeure dans l'histoire cantonale, le miracle fribourgeois des années 1960 se présente ainsi comme une période moins «miraculeuse» qu'il n'y paraît. Elle fait suite à ces initiatives, certes modestes et bien incapables d'assurer la survie économique d'un canton qui reste, pendant la première moitié du XX^e siècle, une terre pauvre et d'où l'on émigre. De la même manière qu'un processus démocratique ne peut être vendu comme une tablette de chocolat, un miracle économique ne peut être décrété.

Plus que de simples monographies tournées sur elles-mêmes, ces deux ouvrages nous invitent à repenser toute notre lecture de l'histoire économique du canton de Fribourg. Ils poussent à d'autres études, tout aussi bien documentées et bien présentées.

L. T.

UN CLASSIQUE EN POSTE À PARIS

Philippe de Weck, *René de Weck, un écrivain fribourgeois chroniqueur au Mercure de France*.

Mort en 1950, l'ambassadeur René de Weck nous apparaît d'abord comme un diplomate souvent plus lucide et courageux que son gouvernement, grâce au *Journal de guerre* qu'il tint à Bucarest entre 1939 et 1945 (lire page 288). Ensuite seulement nous revient en mémoire l'homme de lettres, postposition que l'intéressé eût déplorée sans doute, car il considérait les affaires étrangères comme son second métier.

La production critique du Fribourgeois au *Mercure de France*, dans les années où il fut en poste à Paris, ne nous intéresse guère que par sa situation d'écrivain suisse bien intégré dans le milieu littéraire français, et par ce qu'elle nous apprend des rapports complexes qui existaient – déjà – entre la «province» romande et la métropole. On en retiendra que de Weck, contrairement à Gonzague de Reynold, n'a jamais versé dans le nationalisme littéraire, dans l'helvétisme. Pour le reste, que dire? Les auteurs romands dont il traite ne sont plus connus, aujourd'hui, que de rares spécialistes.

C'est la personnalité intellectuelle du critique, à vrai dire, qui intéresse: voici donc un pur classique, espèce éteinte aujourd'hui! De Weck reproduit avec foi le système des valeurs littéraires de la vieille Europe, dans le goût français. Primat de la raison claire. Hiérarchie des genres, la poésie au sommet. Adéquation de la forme au fond, les deux étant soigneusement distingués. Pointilleux respect des règles, des codes et des usages normés.

Etonnamment, ce conformisme n'a empêché dans sa critique ni la fermeté du jugement, ni la vigueur de l'expression; il avait le sens de la formule, et surtout celui de la justice. Avec ça, beaucoup de franchise. Un parfait honnête homme, disait-on jadis.

J. St.

L'AMBASSADEUR EN SON PRIVÉ

René de Weck, *Journal de guerre (1939-1945): un diplomate suisse à Bucarest*, édité par Simon Roth.

Le *Journal* que René de Weck (1887-1950) a tenu durant son ambassade à Bucarest peut se lire à trois niveaux. Le plus intime rend compte de sa vie intérieure, de ses goûts littéraires ou esthétiques, de sa vie amoureuse enfin (là, les curieux resteront sur leur faim, l'éditeur a beaucoup allégé). C'est l'autoportrait d'un homme assez conscient d'appartenir, par la naissance et les talents, à une élite sociale et culturelle dont la supériorité ne se discute pas. Cosmopolite, il se sent chez lui dans n'importe quel salon francophone d'Europe. Plus que sceptique sur la démocratie, proche là encore d'un Gonzague de Reynold – que toutefois il déteste politiquement, et juge pour le reste «vaniteux comme un paon» – de Weck s'en distingue sur le plan spirituel; on ne voit pas d'armature religieuse à ce libre-penseur, tout empreint soit-il de culture catholique. Un incurable individualiste, au fond, toujours un peu décalé par rapport à son milieu, à son biotope; l'un de ses plus sûrs amis fut le peintre Hiram Brühlhart.

Au deuxième niveau, ce *Journal*-témoignage livre des matériaux pour l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale. Les analyses et les convictions du diplomate s'y expriment avec vivacité; son action humanitaire est évoquée de façon plus discrète. Lecture faite, on demeure perplexe.

Parce qu'il dénonça la persécution des Juifs en Roumanie (et dans l'indifférence générale, relève Simon Roth, «dire, c'était déjà beaucoup!»), parce qu'il intervint pour leur protection auprès des autorités locales avec intelligence et fermeté, on a fait ces dernières années à René de Weck, un peu rapidement peut-être, une réputation de sauveteur généreux. Il faut dire que la Suisse, mal prise dans l'affaire des fonds en desherence, n'avait pas trop de héros positifs à produire pour sa défense. Mais le *Journal* montre que de Weck, loin d'être philosémite, partageait largement les préjugés anti-Juifs de son monde et de son temps. Cela n'enlève rien à son courage, et ne diminue pas son mérite.

Sa réputation de résistant farouche à Hitler, nullement usurpée, mérite un commentaire. De Weck est moins anti-nazi qu'anti-allemand, ou plutôt «anti-boche», comme il dit. Ce Fribourgeois qui se veut plus Français que les Français, qui a vécu vingt ans à Paris, qui a épousé une Française, vit toujours sous le coup du traumatisme de 1914. Hitler, pour lui, renouvelle Guillaume II, énième avatar d'une barbarie consubstantielle à l'Allemagne. C'est un peu court, et cela signale un manque de culture politique inquiétant chez un diplomate de ce niveau. Mais, avec le recul, plus encore nous troublent sa violence haineuse et convulsive envers tout ce qui vient d'outre-Rhin,

et les bouffées délirantes où il s'é gare, rêvant pour l'après-guerre «à tout le moins, la stérilisation de tous les Boches mâles». Un psy trouverait à s'employer, sur ces pulsions.

Cela dit, convenons avec Simon Roth qu'il ne faut pas juger le diplomate sur son *Journal* intime sans le confronter à sa production officielle: des rapports souvent remarquables de lucidité sur le cours de la guerre et ses suites. Il a d'emblée vu juste pour la France, identifiée à de Gaulle. Il a souvent vu juste pour la Suisse, contre les hiérarques du Département politique ou le Conseil fédéral. Il s'est parfois lourdement planté, en particulier sur le stalinisme («un régime autoritaire comme les autres») et sur la démocratisation de l'URSS, qu'il estimait inéluctable à court terme. On peut incriminer encore un défaut de culture politique, mais on doit faire aussi la part des circonstances: les moyens d'information directe étaient rares, et le fracas de l'époque stressant.

Au troisième niveau, ce *Journal* offre un formidable reportage sur la vie, les mœurs et les préoccupations du petit monde diplomatique, au temps de la catastrophe, dans une capitale d'Europe orientale. Monarques et dictateurs, belles dames et conspirateurs, potins, rumeurs, bals et cérémonies où ministres et ambassadeurs portent habit brodé et bicorné emplumé... Mais les complots et les coups d'Etat s'enchaînent: le roi Carol revient aux affaires, la Garde de Fer menace, le maréchal Antonesco se nomme Conducator, le roi Michel le vire, à suivre – s'il n'y avait, là-dessous, une tragédie et des massacres bien réels, on applaudirait au scénario. Prise dans le tourbillon, la communauté diplomatique s'entraide et se surveille, s'informe et s'intoxique, au fil d'une vie mondaine qui se confond avec les activités professionnelles. Tout le monde, bien sûr, se complimente et médit en français; le prestige militaire et la souveraineté culturelle de la France sont des choses auxquelles on veut croire encore, et chaque salon prétend faire entendre l'écho de Paris – un Paris déjà plus rêvé que réel.

J. St.

JE VOUS ÉCRIS DE CRESSIER...

Françoise Monney, *Gonzague de Reynold: rayonnement de ses activités intellectuelles et culturelles, trois exemples tirés de sa correspondance (1938-1945)*.

Stéphanie Roulin, *Gonzague de Reynold: un intellectuel catholique et ses correspondants en quête d'une chrétienté idéale (1938-1945)*.

Céline Carrupt, *Gonzague de Reynold et le pouvoir: aspects politiques de sa correspondance de 1938 à 1945*.

Gonzague de Reynold a laissé une correspondance énorme. Dans la période étudiée par ces trois chercheuses, il a écrit au moins une lettre par jour, livrant touche après touche un auto-portrait dont la sincérité... est parfois involontaire.

Disons d'emblée qu'on aurait tort d'imaginer le châtelain de Cressier en homme du vieux monde, signant à la plume d'oie des missives bourrées de subjonctifs. Son courrier, il le dactylographie ou le dicte à une secrétaire, afin d'en garder copie. Il le classe de façon claire et le conserve sans négligence: outil dans l'instant, matériau d'historien plus tard. S'agissant des méthodes de travail, notre épistolier n'est pas fâché du tout avec la modernité. Mais assurément il s'inscrit dans la plus classique des traditions quand il pratique la correspondance. Il y retrouve un genre littéraire ayant atteint sa perfection dès le Grand Siècle, ainsi qu'un usage social caractéristique de l'ancienne France. La lettre, du printemps des Précieuses au siècle de Voltaire, c'est un avatar du salon comme lieu d'influence. C'est la version écrite de la conversation, « un vieux bonheur » (Marc Fumaroli), le premier des arts d'agrément. Et Dieu sait que Reynold y est virtuose! Il a le sens de la formule et du rythme, de la vivacité, une langue souple et riche. Il sait être méchant avec drôlerie, sérieux avec légèreté, sincère avec pudeur. Il excelle même à graduer, en homme de cour, les formules de politesse. Rien que pour ces raisons de style, la correspondance de Reynold vaut la peine qu'on l'étudie.

Sur le fond, l'enquête n'apporte pas de révélations, à proprement parler, elle confirme et développe de façon convaincante les informations livrées voici quelques années par Aram Mattioli, biographe du Fribourgeois. Elle confirme également, sur la psychologie du personnage, quelques traits mis en lumière par Alain Clavien chez le Gonzague trentenaire de la période genevoise, le poète et le militant nationaliste, l'homme de la *Voile latine* et de la NSH.

Autour de la soixantaine encore, derrière les bonnes manières et les nobles sentiments transparait un féroce appétit de pouvoir, un caractère marqué par le besoin de commander aux autres et le goût de les manipuler. L'immodestie de l'homme sidère,

son habileté et son culot fascinent. Les mandats et missions diplomatiques dont il se prévaut – visites à Mussolini, au roi des Belges – ne sont jamais clairs; car il s'ingénie à passer du plan personnel au plan officiel, à se poser en envoyé extraordinaire après avoir sollicité l'intérêt, ou les encouragements, des conseillers fédéraux dont il est proche, Etter ou Pilet-Golaz. A son retour, il écrit gravement un rapport au président de la Confédération. Plus drôle: Gonzague est son propre attaché de presse. Quand il sort un bouquin il se livre à une auto-promotion forcenée auprès des journalistes – seul, aujourd'hui, un Jean Ziegler le fait avec autant d'acharnement, mais c'est par téléphone, et dans un français moins classique.

Bref, il est bon vendeur, parce qu'il est manipulateur dans l'âme. A chacun de ses correspondants, il écrit ce qu'il faut pour le séduire, accentuant ou minimisant le danger hitlérien, se posant ici en catholique intransigeant et là en «chrétien» œcuménique. De lettre en lettre il tisse des réseaux assez peu transparents aux yeux de ses correspondants, car souvent c'est par lui que transitent les contacts: je transmets votre lettre à untel, écrit-il, ou: voici ce que m'écrit untel. On a compris que l'auto-portrait qui ressort de ces pages est moins flatté que celui des *Mémoires*. On ne s'en plaindra pas, car il est plus humain.

En homme de droite qui se voulait lucide et «soumis au réel», Gonzague de Reynold s'est abondamment moqué de la gauche idéaliste et des idéologues qui bâtissent des systèmes dans l'abstrait, loin des nécessités de l'histoire et des contraintes du présent. «La Compagnie internationale des nuages», disait-il en ricanant. Mais lui-même se révèle, dans sa correspondance, comme un champion du délire fumeux. A preuve ses échanges avec des amis belges (l'abbé van den Hout, le publiciste Maurice Lambilliotte) sur la reconstruction de l'Europe: un hallucinant *Kriegspiel* où Gonzague et ses partenaires refont la carte continentale et redistribuent aux Etats rôles et missions historiques, civiliser l'Afrique par exemple, l'essentiel étant de tenir à distance la barbarie asiatique et le redoutable péril anglo-saxon. Mais on est en 1940, après l'invasion de la France par Hitler... Autre exemple, cette longue lettre de 1941 dans laquelle Reynold presse le dictateur portugais Salazar de prendre la tête d'une sorte d'entente latine fédérant la France, l'Italie et la péninsule ibérique (plus la Belgique et la Suisse, car il existe des Wallons et des Romands); ainsi serait assurée par le génie romain, donc chrétien, la direction spirituelle et culturelle d'une Europe... organisée matériellement par les nazis.

On se pince, mais on ne rêve pas: c'est lui qui le fait.

On ne peut certes pas lui attribuer toutes les constructions délirantes qui se bousculent dans sa correspondance, au gré des missives envoyées par des demi-dingues (le Français Riche, le Suisse Guye) et dont il prend acte avec plus ou moins de conviction. Il y est toujours question de liguer des groupes de penseurs pris dans les élites européennes, au moyen de revues internationales, afin d'orienter le destin du conti-

nent. Mais il est significatif que ces illuminés s'adressent à lui car Gonzague, au fond, ne rêve pas d'autre chose. De 1938 à 1945 il se sera vu, successivement, en dictateur (ou Landamman...) d'une Suisse transformée en Etat autoritaire, corporatif et chrétien; puis en pilote auto-désigné de la politique extérieure helvétique; puis en inspirateur de la reconstruction de l'Europe. Pour un champion de la soumission au réel, c'est tout de même beaucoup.

J. St.

LÉGENDE ET RÉALITÉ DU PROF. CANTONNEAU

Jean Rime, *Tintin reporter de «l'Echo Illustré» chez les Helvètes.*

C'est une vraie passion pour Tintin, mais non moins pour la recherche en histoire, qui a guidé l'auteur de cet impeccable travail: remontée méthodique aux sources, balayage systématique de la littérature, enquête personnelle et recueil de témoignages pour le complément. Et tout ça pour quoi? Pour le plaisir, mon bon Milou! Jean Rime, étudiant au collège du Sud, n'a rien demandé à personne, et personne ne lui a rien demandé.

Son étude ne se contente pas de faire le point sur les relations de Georges Remi-Hergé avec la Suisse romande, elle apporte aussi d'utiles informations aux historiens de la presse. Sur la place de l'*Echo Illustré* dans notre paysage médiatique, par exemple, et ses affinités ou différences avec tels magazines catholiques visant comme lui la famille et la jeunesse en France ou en Belgique francophone. Mais encore sur les problèmes techniques et les choix commerciaux liés au traitement de la BD dans les périodiques, en fonction de leurs contraintes spécifiques (format, couleur, etc.).

Les chercheurs fribourgeois, de plus, seront reconnaissants à Jean Rime d'avoir une fois pour toutes, en dépit de légendes contradictoires et d'informations bibliographiques hasardeuses, établi l'existence historique du professeur Paul Cantonneau. Personnage secondaire du cycle de Tintin (*Les sept Boules de cristal*, *l'Etoile mystérieuse*), certes, mais personnalité de premier plan de notre Université, ce géographe et naturaliste au savoir encyclopédique reste injustement méconnu.

J. St.

LE BILINGUISME, DE LA DISCRIMINATION AU RESPECT MUTUEL

Bernhard Altermatt, *La politique du bilinguisme dans le canton de Fribourg / Freiburg (1945-2000). Entre innovation et improvisation.*

Bernhard Altermatt répond, en quelque sorte, à l'appel de 1993 du président de la Société d'histoire fribourgeoise de l'époque, Ernst Tremp, aux chercheurs, les incitant à «étudier les points communs et les lieux fédérateurs des deux communautés linguistiques et culturelles dans l'histoire fribourgeoise, en vue du cheminement futur de notre Etat.»

Avec un courage méritoire, l'auteur s'est attaché à un sujet sensible et paradoxalement fort peu exploité. En effet, le bilinguisme à Fribourg est pratiquement ignoré par l'historiographie cantonale. Certaines facettes ont été partiellement analysées, dont l'aspect juridique par Peter Hänni, en 1999. Bernhard Altermatt rend hommage à la mémoire du médecin et lettré Peter Boschung qui s'est engagé avec fougue et passion en publiant plusieurs ouvrages et de nombreux articles sur l'histoire de la minorité germanophone à Fribourg.

Dans une première partie, l'auteur brosse un état de la question du Moyen Age à la chute de l'Ancien Régime. Il n'apporte, certes, aucun élément résolument nouveau, ce qui n'est nullement le but de ce chapitre, mais livre une bonne synthèse, bien informée, qui n'omet aucune étude importante. Il parcourt les siècles, de la souveraineté des comtes de Kybourg à l'admission du canton de Fribourg au sein de la Confédération helvétique, qui marque une nette progression de l'allemand au détriment du français dans l'administration. Insistons sur un point souvent méconnu: l'aspect «trilingue» de nombreux documents écrits, à Fribourg, entre le XIV^e siècle et la fin du XV^e: les idiomes roman et germanique et le latin se retrouvent souvent dans la même phrase. Par exemple (Manual du Conseil, 14 novembre 1475): «*Scribe a Berne, quod servitor domini de Bresse fuit hic. Item quod domini ambassiatores commiserunt nobis de voz avertir pour faire une reponse de ce quil ont gewerbent bi inen.*»

Durant la Médiation, aucune décision ne fut prise concernant les langues officielles. Toutefois, une norme établissant une hiérarchie des langues fut introduite en 1803: seule l'édition originale française des lois et décrets devait être considérée comme valable en cas de doute ou de litige. Ce n'est qu'en 1966 que fut réintroduite la version allemande du compte-rendu annuel du Conseil d'Etat. Et c'est au cours du XIX^e siècle que l'allemand perdit définitivement son statut de langue officielle à Fribourg, la langue de l'administration et du gouvernement fribourgeois devenant résolument le

français. Rappelons pour mémoire que de 1857 à 1906 aucun représentant germanophone ne siégea au Conseil d'Etat. Soulignons toutefois que dans le domaine juridictionnel, le canton conserva la souplesse héritée de sa longue histoire de coexistence de deux communautés linguistiques. Durant la dernière Guerre mondiale, l'invasion allemande de la Belgique, puis celle de la France, conduisirent à une polarisation linguistique de l'opinion publique; ce fossé moral, ouvert pendant la Première Guerre mondiale, a certainement contribué à la renaissance du mythe de la «germanisation» au niveau cantonal, et accéléré le processus d'émancipation et le renforcement identitaire des Fribourgeois germanophones.

Dans le chapitre II, l'auteur analyse longuement le développement du système fribourgeois de formation; le domaine scolaire suscita et suscite encore de nombreuses études, dont B. Altermatt se sert d'une manière judicieuse en brossant une synthèse convaincante. Celle-ci débute au Moyen Age, où l'école essentiellement urbaine fut un instrument des autorités étatiques et ecclésiastiques; suit l'histoire du rôle des Jésuites et celle du Collège Saint-Michel.

Relevons également que dès le début du XIX^e siècle, l'emploi du patois franco-provençal (le fribourgeois des Romands) fut interdit dans le préau des écoles du canton. On croyait, vraisemblablement à tort, que sa pratique était un obstacle à l'apprentissage d'une langue française correcte. Cette particularité des francophones, très différente de celle des Alémaniques, explique le rejet, parfois méprisant, du patois. Le domaine scolaire est un élément capital dans l'histoire des langues d'une région bilingue, il fournit de précieux indices sur les rythmes de l'évolution du bilinguisme.

Attentivement examinés, les procès-verbaux des sessions parlementaires (*Bulletin du Grand Conseil*) et des séances gouvernementales (*Protocole du Conseil d'Etat*), ainsi que les rapports annuels des directions administratives (Compte rendu du Conseil d'Etat) et les fonds de documents des chanciers d'Etat René Binz (1933-1968), Georges Clerc (1969-1985) et René Aebischer (à partir de 1985) constituent les sources, irremplaçables, à la base de l'étude de Bernhard Altermatt, qui n'a pas négligé, évidemment, la presse écrite locale. L'auteur s'est intéressé aux activités politiques et au travail de l'administration générale. Le vrai visage du bilinguisme cantonal se révèle dans la qualité des prestations que l'Etat est en mesure d'offrir aux citoyens, dans l'application concrète du bilinguisme par l'administration et dans l'attitude adoptée par les acteurs socio-politiques à l'encontre des deux langues.

Au milieu du XX^e siècle, Fribourg vit de manière très inégalitaire son bilinguisme historique. La communauté germanophone souffre d'une discrimination, accentuée par les événements de la Seconde Guerre mondiale, et d'une frustration grandissante qui provoquent les réactions revendicatrices d'une minorité incomprise par une très large frange de la population de la capitale.

Il y a quelques étapes phares au XX^e siècle: la fondation de la *Deutschfreiburgische Arbeitsgemeinschaft* (DFAG) en 1959 et de son pendant francophone, la *Communauté romande du pays de Fribourg* (CRPF) en 1985, le malaise récurrent concernant les noms des localités (Fribourg/Freiburg, Morat/Murten, Jaun/Bellegarde, etc.) et accessoirement la question de la signalisation routière. La consécration de l'article constitutionnel sur les langues cantonales au tournant des années 1980-1990 marque sans conteste le point culminant du mouvement vers l'égalité linguistique. On distingue également une volonté accrue d'instrumentaliser «l'atout du bilinguisme» dans la promotion culturelle, économique et politique du canton à l'extérieur.

L'Université constitue incontestablement le fer de lance de la culture bilingue de Fribourg: lieu de rencontre et de production intellectuelle des deux communautés linguistiques. Sur le plan européen, elle est la seule université durablement bilingue de l'après-guerre. Depuis 1980, elle décerne des diplômes avec mention «bilingue» et son bilinguisme de fait justifie le choix de la Haute Ecole fribourgeoise par une partie non négligeable des étudiants.

B. Altermatt suit attentivement le cheminement d'un bilinguisme discriminant à une réaction plus positive de respect mutuel, vers une forme de bilinguisme conciliant. Il ne néglige aucune question actuelle, ni la territorialité des langues ni l'enseignement par immersion. Il analyse attentivement les résultats et les raisons du rejet du projet de loi scolaire en votation populaire du 24 septembre 2000.

L'ouvrage est complété par neuf annexes bien documentées et des cartes illustrant les taux des minorités linguistiques au cours des siècles.

Il faut reconnaître l'ouverture d'esprit, l'absence totale de polémique qui ont présidé à la rédaction de cette étude ainsi que l'honnêteté intellectuelle et l'objectivité de l'historien. Rédigée par un Suisse alémanique élevé à Fribourg, devenu pratiquement bilingue par les circonstances, elle arrive à juger les faits et les événements – même fort récents – avec le recul nécessaire et un sens critique toujours en éveil. Ce passionnant ouvrage, élaboré d'après un mémoire de licence dirigé par le professeur Francis Python, a l'incalculable mérite de présenter les faits bruts avec une évidente clarté et de tenter de les expliquer le plus honnêtement possible. Le pluralisme culturel et linguistique représente une richesse inestimable, dont il ne faut pas occulter la fragilité. La multiculturalité et le plurilinguisme d'une société figurent des trésors précieux qu'il faut protéger contre les menaces du discours ethnocentriste et contre l'influence de la pensée monoculturelle.

Un livre indispensable pour comprendre la particularité du bilinguisme fribourgeois, qui servira désormais de base solide pour discuter et commenter cette question d'actualité.

M.-C. G.-Z.

LA CROISADE DU DR BOSCHUNG

Marc Helbling, *La question du bilinguisme dans le canton de Fribourg, 1959-1990*.

Figure hiératique de la Singine dont il était la conscience culturelle et historique, seigneur de la croisade en faveur de la reconnaissance de la minorité alémanique fribourgeoise, le Dr Peter Boschung a pu rêver d'un monde meilleur, dans les années 1960. C'était l'époque où l'Institut fribourgeois animé par Gonzague de Reynold élaborait la Charte des langues, document de référence salué avec déférence mais rapidement tombé en déshérence. Plus tard, le médecin de Flamatt n'eut plus, comme partenaire francophone, que la Communauté romande du Pays de Fribourg. D'un paradis intellectuel peuplé de gens de bonne compagnie, il chuta ainsi dans un enfer pavé de mauvaises intentions. Pour Marc Helbling, auteur de ce mémoire de licence sur le bilinguisme dans le canton, la fin de l'Institut fribourgeois – qui n'a pas survécu à celle de Reynold – a fermé la parenthèse d'un dialogue constructif entre les communautés linguistiques.

L'étudiant singinois parcourt l'histoire du bilinguisme entre 1959 et 1990: en gros, le temps qu'il a fallu à Fribourg pour consacrer l'égalité des deux langues dans la Constitution. En 1959, Peter Boschung jette les bases de la *Deutschfreiburgische Arbeitsgemeinschaft*. Pour Marc Helbling, la naissance de la DFAG marque «l'émergence de la question du bilinguisme dans le canton». Jusqu'alors, Fribourg avait tenu sa minorité linguistique dans un mépris crasse: sous-représentation politique et administrative, filières de formation supérieure en français exclusivement, francisation des noms, traductions inexistantes ou, au mieux, hasardeuses. Soumis et disciplinés, les Singinois étaient juste bons à alimenter la pisciculture électorale des conservateurs-catholiques, qui y levaient des nasses pleines à peu de frais.

Une pêche à la mouche tsé-tsé... Tout l'art du Dr Boschung consistera à administrer des antidotes à ses compatriotes ensommeillés. Le réveil passe d'abord par une prise de conscience identitaire. La DFAG se donne pour buts la conservation et la protection de la langue et de la culture allemande du canton. Mais très tôt, elle ouvre le cahier des doléances et engage la lutte pour la reconnaissance des droits légitimes des germanophones. En ouvrant deux fronts – la défense du patois singinois et celle de l'allemand comme langue officielle –, le Dr Boschung réduit paradoxalement son champ de bataille. Il s'aliène les alémaniques du Moratois qui, pour des raisons historiques (un greffon tardif et forcé sur l'arbre fribourgeois) et confessionnelle, sont déjà peu enclins à embrasser la cause d'un *Deutschfreiburg* uni. La DFAG restera donc essentiellement une affaire singinoise et bilingue (dialecte / *Hochdeutsch*), ce qui n'enlèvera rien à l'efficacité de son combat en faveur d'un bilinguisme français / allemand institutionnellement reconnu.

Sur le terrain, c'est évidemment une autre histoire. Après avoir suivi Peter Boschung dans sa croisade, Marc Helbling évoque les récentes querelles nourries par le principe de territorialité des langues. Et là, le politologue revêt une armure pour guerroyer contre les infidèles, entendez ces francophones qui ne partagent pas forcément la vision alémanique d'un monde fribourgeois meilleur.

L. R.

LE PARTI-ÉCOLE ET SES MILITANTS

Benoît Challand, *La Ligue marxiste révolutionnaire en Suisse romande (1969-1980)*.

La Ligue marxiste révolutionnaire, fondée à Lausanne en 1969, devient Parti socialiste ouvrier en 1980. (Une décennie encore d'action politique, puis elle s'éteindra et ses militants se reclasseront, qui au Parti socialiste, qui chez les Verts.) Dans cette courte existence, l'historien identifie deux générations successives de militants. La première, entrée en politique dans les années 1960, s'est formée sur les thèmes et pour les enjeux «de classe» traditionnels, luttes ouvrières, problème des migrations, anti-impérialisme. La seconde, politisée dans le courant de Mai-68, avance des revendications issues de la vie quotidienne: féminisme, éducation anti-autoritaire, écologisme. Les fêlures et tensions subséquentes, minutieusement analysées par Challand, retiendront cependant moins l'attention que son fascinant portrait de la vie militante à la LMR.

Car la formation de nos trotskistes est incessante: lectures, réunions, cours, séminaires! Leur activité ne faiblit pas: séances, manifs, distribution de tracts, vente du journal. La disponibilité prime sur l'ambition professionnelle comme sur les exigences familiales ou sentimentales, et le dévouement s'exprime sur le plan matériel aussi: cotisations allant jusqu'au dixième du revenu pour les militants, salaires ascétiques pour les permanents. La Ligue manifeste une frugalité et un sens missionnaire dignes d'un ordre mendiant; elle approche d'ailleurs ce modèle par son mode d'organisation, apparemment démocratique, et visiblement fraternel, mais en réalité plus autoritaire que communautaire. Le problème, c'est que bientôt les militants, trop sollicités, n'en peuvent plus. N'empêche! Ils auront puissamment marqué notre vie publique, enrichi ses thèmes, animé son style.

J. St.